

*Handwritten signature and scribbles at the top right of the page.*

**UNE JOURNÉE  
DE LA FRONDE,**

**LA MAISON DU REMPART,  
OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES.**

**PAROLES DE M. MELESVILLE.**

**MUSIQUE DE M<sup>c</sup> M. CARAFA.**

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE  
L'OPÉRA-COMIQUE, LE 7 NOVEMBRE 1833.



**PARIS.**

**BEZOU, LIBRAIRE,  
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 29.  
ET RUE MESLAY, N° 34.**

**1833.**



---

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA DUCHESSE DE LONGUEVILLE...	M <sup>me</sup> PONGHARD.
LE MARQUIS DE JARSAY.....	M. THÉNARD.
LE PRÉSIDENT DE BELLÈVRE.....	M. VICTOR.
M. MATHIEU. ....	M. FÉRÉOL.
DIDIER, <i>son fils</i> .....	M <sup>me</sup> PRADHER.
GEORGETTE, <i>sa nièce</i> .....	M <sup>lle</sup> BUTTEL.
PÉRINET, <i>greffier</i> .....	M. FARGUEIL.
ALAIN, <i>jardinier</i> .....	M. LÉON.
MARTINE, <i>servante</i> .....	M <sup>lle</sup> LESTAGE.
UN FRONDEUR.....	M. LOUVET.
DEUXIÈME FRONDEUR.....	M. CHARLES.
UN SOLDAT.....	
UN HOMME DU PEUPLE.....	M. DUCHENET.
SEIGNEURS ET DAMES.	
FRONDEURS, SOLDATS.	
PEUPLE.	

*La Scène se passe à Paris, en 1652.*

---

IMPRIMERIE DE PR. DONDET-DUPRÉ, RUE ST.-LOUIS, N<sup>o</sup> 46, AU MARAIS.



UNE  
**JOURNÉE DE LA FRONDE,**

OU

LA MAISON DU REMPART.

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES.

---

**ACTE PREMIER.**

---

Le théâtre représente le cabinet de M. Mathieu ; meubles simples et gothiques, quelques vieux portraits de famille. Porte de fond et portes des côtés. A droite, sur le devant de la scène ; une fenêtre donnant sur la rue ; à gauche, un bureau avec un registre de marchand.

---

**SCÈNE PREMIÈRE.**

**DIDIER, GEORGETTE, ALAIN, MARTINE.**

*INTRODUCTION.*

(*Au lever du rideau, Didier fait l'exercice avec un mousqueton. Les trois autres personnages écoutent le son du tambour qui se fait entendre dans le lointain.*)

**GEORGETTE, ALAIN, MARTINE.**

C'est le tambour... que l'on entend...

**DIDIER, marchant comme un soldat.**

Ran plan plan... ran plan plan...

**LES TROIS AUTRES.**

Toujours de nouvelles alarmes!

**DIDIER.**

Marche!.. en avant... Présentez armes!

**LES TROIS AUTRES.**

C'est le tambour que l'on entend...

I

DIDIER.

Ah ! quel bonheur !...

LES DEUX FEMMES.

Ah ! quel tourment !...

Dans tout Paris, dès le matin ,  
C'est un tapage , c'est un train !..

ALAIN, *les imitant.*

Viv' les frondeurs !...

MARTINE.

Viv' Mazarin !...

ALAIN.

A bas c'lui-ci !...

MARTINE.

A bas c'lui-là !...

Vous verrez qu'tout ça finira  
Par un' bataill'...

DIDIER, *vivement.*

Je le voudrais !...

Dieux ! comme je m'en donnerais !

**COUPLETS.**

1<sup>er</sup> COUPLET.

Lorsque le canon  
Près de nous gronde et tonne ;  
Lorsque le clairon  
De tous côtés résonne...  
Loin de ces combats,  
Une loi sévère,  
Qui me désespère,  
Enchaîne mon bras.  
Pour livrer bataille,  
Je n'ai point la taille !  
Hélas !... je n'ai point la taille !  
On me prend  
Pour un enfant !  
Mais qu'au feu  
J'aïlle un peu !  
L'on verra, l'on verra  
Que cet enfant-là  
Grandira !...

*(Il marche au son du tambour qui reprend de tems en tems.)*

II<sup>e</sup>.

Après mille exploits  
 Qui vous couvrent de gloire ,  
 On use des droits  
 Que donne la victoire.  
 Jamais un vainqueur  
 N'a vu de cruelles...  
 Et toutes les belles  
 S'arrachent son cœur...  
 Moi , quand je soupire ,  
 Je les vois sourire...  
 Hélas ! je les vois sourire...

( Avec malice. )

On me prend  
 Pour un enfant !  
 Mais qu'an fou  
 J'aïlle un peu...  
 L'on verra , l'on verra  
 Que cet enfant-là  
 Grandira !

( Il marche au son du tambour. )

GEORGETTE.

Allons , monsieur , finissez donc !..

DIDIER.

Ah ! que ne suis-je militaire !

MARTINE.

Laissez là votre mousqueton..

DIDIER.

La belle chose que la guerre !

Ah ! quel plaisir !

Quel état plein de charmes !...  
 Rire , se battre , aller , venir...  
 Toujours chanter , toujours courir...  
 Oui , le métier des armes  
 Est le plus doux plaisir !

LES TROIS AUTRES.

Le beau plaisir !

Vivre au sein des alarmes ,  
 Jurer , se battre , aller , venir ;  
 De faim , de soif toujours mourir !...  
 Ah ! le métier des armes  
 Est un très-beau plaisir !

ENSEMBLE

GEORGETTE, *fermant la fenêtre.*

Le bruit s'éloigne!... Dieu merci, je crois que c'est fini.

DIDIER.

Ah! quel dommage!

(*Les femmes se remettent à leur ouvrage; Alain ferme la fenêtre; Didier jette son mousqueton de côté.*)

MARTINE, *tournant son rouet.*

Oui, depuis que le cardinal a emmené la reine à Saint-Germain, c'est tous les jours la même chose!... Je suis sûre que ce sont encore vos frondeurs!... le Parlement, qui se remue... hum... les maudits brouillons!...

ALAIN.

Tiens!... des brouillons... parce qu'ils défendent le peuple!

MARTINE.

Où les intérêts des grands seigneurs qui les poussent... comme ce duc de Beaufort... cette duchesse de Longueville!

DIDIER.

Un moment, Martine; ne t'avise pas de dire du mal de la duchesse de Longueville devant moi; je ne le souffrirais pas, d'abord!...

GEORGETTE, *l'imitant.*

Je ne le souffrirais pas!... un homme terrible, quand il fait sa grosse voix!... Voyons, monsieur, qu'est-ce que vous avez de commun avec cette belle dame, pour en parler sans cesse? . . .

DIDIER.

Moi?... rien!... je ne l'ai vue qu'une fois... quand elle est venue à l'Hôtel-de-Ville... haranguer le peuple... pour son frère, que Mazarin voulait emprisonner!... Dieu! qu'elle était belle! que de courage! que de grâces!... Aussi, depuis ce jour-là, je suis devenu un frondeur intrépide... J'aurais donné tout au monde pour avoir le droit de me faire tuer pour elle.

GEORGETTE.

Vous faire tuer pour elle!... comment, monsieur! vous, qui devez m'épouser... .

DIDIER.

Ça ne fait rien, ma petite Georgette; ça n'empêche pas!... Vois-tu, mon admiration pour la duchesse, c'est

une affaire à part. . . . une affaire d'opinion. . . tu es trop jeune pour comprendre cela.

GEORGETTE.

Si, monsieur, je comprends très-bien. . . que vous avez la tête tournée par toutes ces grandes dames; que vous êtes un ambitieux. . . un ingrat! . . .

DIDIER.

Est-elle jalouse! . . . c'est terrible d'être aimé comme ça!

MATHIEU, *en dehors.*

Alain! . . . Martine! . . .

DIDIER.

Chut! . . . Georgette, ne parlons plus de cela. . . Voici mon père.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, MATHIEU.

(*Mathieu est en costume de l'époque; mi-bourgeois, mi-guerrier; l'épée suspendue à un large baudrier, et la pique à la main.*)

MATHIEU.

Ouf! . . .

DIDIER.

Vous voilà enfin, mon père!

GEORGETTE.

Comme vous revenez tard!

MATHIEU.

Dam! je viens de monter ma garde à la Croix du Tiroir! . . . Tout le monde s'y met. . . jusqu'au Châtelet qui apprend l'exercice, et le Parlement qui fait des patrouilles! Ah! mes enfans, la guerre est un terrible métier. . .

GEORGETTE, *lui essuyant le front.*

Il est en nage. . .

MATHIEU.

Parbleu! . . . deux heures de faction, en plein soleil; encore j'ai cru qu'on ne pourrait pas me relever. . .

DIDIER.

On vous avait oublié? . . .

MATHIEU.

Non... Mais j'avais fait un petit somme, et j'avais oublié le mot d'ordre; de manière qu'au moment de le donner à mon successeur, nous sommes restés là à nous regarder comme deux imbécilles : il n'y avait pas de raison pour que ça finisse.

GEORGETTE.

Enfin, vous l'avez retrouvé?

MATHIEU.

Du tout; c'est l'officier qui me l'a soufflé... sans cela, j'y serais encore. Ah! ça, Alain, débarrasse-moi de tout cet attirail! Dieu merci, le salut de la patrie ne me regarde plus, et je rentre dans la classe des citoyens paisibles.  
(*On lui ôte son épée, sa pique, etc.*)

DIDIER.

Et des nouvelles, mon père?... On dit que M. le prince est brouillé avec le coadjuteur... que le comte de Coligny s'est battu en duel avec le duc de Guise pour la duchesse de.....

MATHIEU.

Ta, ta, ta, ta... le duc, la duchesse... de quoi diable va-t-il s'occuper, celui-là?... Je vous ai déjà dit, monsieur mon fils, que je ne voulais pas que l'on parlât politique chez moi.

DIDIER.

Mais, mon papa, dans un moment où chacun se prononce.....

MATHIEU.

Eh bien! monsieur, je ne me prononce pas, moi... parce que j'ai du caractère!... Je monte ma garde pour ne pas être suspect; mais, sortez de là... je ne suis de rien... et je trouve fort ridicule que des enfants, pas plus hauts que ma botte, s'avisent d'avoir des opinions, quand moi, à mon âge... je ne me permets pas d'en avoir une!.. Que Mazarin et le Parlement se querellent... qu'est-ce que ça nous fait, à nous autres bons bourgeois?... qu'est-ce qu'il nous en reviendra?... de l'argent à donner et des coups à recevoir!

DIDIER.

Mais, enfin...

MATHIEU.

Le commerce est essentiellement de tous les partis,



monsieur... surtout quand on a comme moi des débiteurs des deux côtés ! Voyez mon registre... Le fils du conseiller Broussel... un des chefs de la Fronde... trois cents pistoles ! Le marquis de Jarsay , l'ame damnée du ministre... plus de dix mille livres , en fournitures , juste-au-corps à ses pages... Eh bien ! irai-je aider l'un à battre l'autre , pour que le battu me fasse banqueroute ? irai-je crier : Vive celui-ci , vive celui-là !... Du tout , je veux que tout le monde vive , pour que tout le monde me paye ; c'est même pour rester neutre qu'à la mort de votre mère... j'ai quitté mon magasin de draps du quartier Saint-Innocent , et que je suis venu habiter ma maison du rempart , près la Porte-Neuve.

GEORGETTE.

Ah ! ça , vous ne pouviez pas mieux choisir.

MATHIEU.

Je crois bien... une maison charmante... loin du tumulte... On respire cet air pur... des barrières, et l'on jouit de l'aspect des champs, sans se priver de la vue des tours Notre-Dame!...

DIDIER.

Il est dur, cependant, de rester les bras croisés!..

ALAIN.

Certainement... il ne faut pas se laisser gruger...

MARTINE.

Taisez-vous!.. vous êtes un perturbateur.

ALAIN.

Et vous, une mazarine!...

MARTINE, en colère.

Une mazarine!...

MATHIEU, effrayé.

Eh bien!... eh bien!... Mon jardinier et ma cuisinière qui s'en mêlent!.. On va croire dans le quartier que j'ai des rassemblemens chez moi!....

ALAIN ET MARTINE.

Mais, notr' maître...

MATHIEU.

Silence. (*A Alain.*) Toi, va planter tes choux... (*A Martine.*) Et vous... au lieu de faire de la politique... allez faire votre pot au feu... (*Alain et Martine sortent.*) Toi, Georgette, veille au dîner.

GEORGETTE.

Oui, mon oncle.

MATHIEU, *l'embrassant sur le front.*

Va, ma petite ; tu es la seule ici selon mon cœur... avec des inclinations... pacifiques !.. aussi, tu sais ce que je t'ai dit... dans quelques années, je te marie avec Didier !.. nous en causerons plus tard...

GEORGETTE.

Ah ! mon cher oncle !.. (*A Didier, en sortant.*) Vous entendez, monsieur ?

DIDIER, *d'un air important.*

C'est bon, mademoiselle, nous en causerons plus tard... quand vous serez plus grande.

### SCÈNE III.

MATHIEU, DIDIER.

MATHIEU, *à Georgette pendant qu'elle sort.*

Et ne vous amusez pas à regarder cet attroupement autour du jardin Regnard !..

DIDIER.

Un attroupement ! pourquoi donc, mon père ?

MATHIEU.

Je ne sais pas au juste ; je n'ai pas voulu faire de questions... c'est comme cela qu'on se compromet... mais j'ai entendu parler de conspiration... de la duchesse de Longueville...

DIDIER.

De la duchesse de Longueville !...

MATHIEU, *baissant la voix.*

On prétend qu'elle devait être arrêtée à la sortie d'un bal... mais comme toutes ces belles dames de la cour ne sortent jamais sans leur masque de velours, on n'a pas pu la reconnaître... on la retrouvera à la première fête... car, c'est drôle, cette guerre de la Fronde... on se bat le matin, on danse le soir... et c'est nous qui payons les violons...

DIDIER.

Mais pourquoi l'arrêter ?

MATHIEU.

Parce que le duc de Longueville, son mari, n'a pas

amené les troupes qu'il devait fournir... alors, on soupçonne la duchesse...

DIDIER.

D'avoir changé de parti?... c'est impossible...

MATHIEU.

Dam!... si elle avait changé d'amant... ces grandes dames-là ne traitent pas autrement les affaires d'état.

DIDIER, *s'échauffant.*

C'est une calomnie, j'en suis sûr... (*voulant sortir*) et je vais m'informer...

MATHIEU.

Je vous défends de sortir, monsieur!... il ne nous manquerait plus que cela!... aller se faire casser la tête pour des choses qu'il ne comprend pas.

DIDIER.

C'est que je ne puis souffrir qu'on calomnie la vertu, la beauté...

MATHIEU.

Restez là, défenseur de la beauté!... et ne criez pas si haut, si l'on vous entendait...

TRIO.

(*On entend frapper trois coups à la porte de la rue; Mathieu reste interdit, et, regardant son fils.*)

Eh! mais, qui frappe de la sorte?..

Qui peut nous venir si matin?..

DIDIER, *souriant.*

Que vous importe!..

Quelque voisin..

Faites entrer..

MATHIEU.

Non pas, vraiment!

C'est imprudent;

Il faut aller plus doucement.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, ALAIN, *accourant.*

ALAIN.

Monsieur!... monsieur!..

( 12 )

MATHIEU.

Que me veux-tu ?

ALAIN.

Quelqu'un est là... qui vous demande...

MATHIEU.

Quelqu'un !... qui donc ?...

ALAIN.

Un inconnu...

MATHIEU, *inquiét.*

Un inconnu !

ALAIN.

Faut-il qu'il entre ou qu'il attende ?...

MATHIEU.

Quel embarras !

C'est fort suspect... Je n'y suis pas...

Non, non, non, non, je n'y suis pas.

DIDIER.

Mais enfin, quelle est sa tournure ?

MATHIEU.

Et quelle espèce de figure ?

ALAIN.

Mais, dam !... il porte un grand chapeau ;

Il se cache sous son manteau.

MATHIEU, *plus effrayé.*

C'est fort suspect ! quel embarras !

Décidément, je n'y suis pas...

Non, non, non, non, je n'y suis pas !

ALAIN.

Il vous apporte de l'argent.

MATHIEU, *respirant.*

De l'argent !... de l'argent !

Il fallait donc le dire... Oh ! c'est bien différent.

Que l'on ouvre chaque battant...

J'y suis toujours pour de l'argent.

( Avec joie. )

ENSEMBLE.

La chose est claire !  
C'est de l'argent !  
La bonne affaire  
Pour un marchand !  
J'y suis toujours pour de l'argent.

DIDIER et ALAIN.

La chose est claire ;  
C'est de l'argent ;  
Et ce mystère,  
Si menaçant,

Devient beaucoup plus rassurant.

MATHIEU, à Alain.

Un débiteur !... dis-lui qu'il monte.

( Allant à son registre. )

Je vais vérifier son compte.

DIDIER, à part.

Pendant ce tems,  
Vite, profitons des momens.  
La duchesse de Longueville...

Je veux savoir...

Oui... je vais voir  
Ce qui se passe dans la ville.

ALAIN, au fond.

Montez, monsieur...

DIDIER, bas à Alain.

Ecoute, Alain.

ALAIN, bas.

Que voulez-vous ?

DIDIER, bas.

De ton jardin

As-tu la clef ?

ALAIN, bas.

Oui, la voilà.

DIDIER, bas.

Et ton arquebuse ?

ALAIN, bas.

Elle est là.

DIDIER, bas.

Viens !

( 14 )

ALAIN, *bas.*

Vous sortez ?

DIDIER, *bas.*

Allons, tais-toi...

ALAIN, *bas.*

Mais, cependant...

DIDIER, *bas.*

Chut!... et suis-moi.

MATHIEU, *à son registre et se frottant les mains.*

Eh chose est claire ;

C'est de l'argent.

La bonne affaire

Pour un marchand !

J'y suis toujours pour de l'argent.

DIDIER et ALAIN.

Sur ce mystère

Soyons prudent ;

Laissons { mon { père

Et son argent.

Nous reviendrons dans un instant.

( *Didier entraîne Alain de côté au moment où le marquis paraît au fond.* )

## SCÈNE V.

MATHIEU, LE MARQUIS DE JARSAY, *enveloppé dans un manteau et vêtu très-simplement.*

LE MARQUIS, *galment et jetant son manteau.*

Eh ! bonjour donc, mon cher monsieur Mathieu !...

MATHIEU. *se levant, et à part.*

Le marquis de Jarsay... le plus mauvais sujet de la cour... l'ame damnée du cardinal!... Dieu!... si on le savait chez moi!... (*Haut et d'un air agréable.*) C'est vous, monsieur le marquis?... Comment, vous êtes venu exprès de Saint-Germain pour me payer!...

LE MARQUIS, *légèrement.*

Vous payer?... non, mon cher; c'est un prétexte que j'ai pris... c'est le seul moyen qui fasse ouvrir la porte d'un marchand...

MATHIEU,

Ah!... aussi, je disais : le marquis de Jarsay... de l'argent... ça n'est pas naturel...

LE MARQUIS.

Du tout... je ne suis ici qu'en passant, en secret... vous comprenez... Je ne veux voir que mes amis intimes... et à ce titre, je ne pouvais oublier (*lui serrant la main*) ce bon, cet aimable M. Mathieu...

MATHIEU, *embarrassé.*

Monsieur...

LE MARQUIS.

Qui nous a toujours fait crédit avec une grâce...

MATHIEU, *s'inclinant.*

Je sais trop ce que je vous dois...

LE MARQUIS, *légèrement.*

Ah!... et moi aussi... je ne l'ai pas oublié!... et dès que nous serons maîtres de Paris... (*A mi-voix.*) Vous savez que nous allons y rentrer?...

MATHIEU, *levant le nez.*

Vous allez y rentrer?...

LE MARQUIS, *légèrement et à mi-voix.*

C'est arrangé... On prépare déjà le Palais-Royal; et alors, vive Dieu!... nous traiterons nos bons amis de la Fronde et leurs partisans comme ils le méritent...

MATHIEU, *à part.*

Diable!... il serait peut-être tems d'avoir une opinion...

LE MARQUIS.

Le cardinal a déjà sa petite liste d'amendes... de confiscations...

MATHIEU.

Eh bien! ils ne l'auront pas volé!... Moi, je leur disais : « Vous croyez que ce bon Mazarin s'endort; il a l'air comme ça de ne penser à rien... et puis, quand il reviendra, il vous tirera sa petite liste de sa poche, et il vous dira : A nous deux, mes braves gens!... » Au fait, il ne faut pas que les bons pâtissent pour les méchants!...

LE MARQUIS.

C'est ce que je répétais encore ce matin à Son Eminence, en faisant avec elle une petite note des récompenses pour les serviteurs dévoués!...

MATHIEU, *souriant.*

Il faisait aussi une petite note des récompenses!... ce bon cardinal... il pense à tout... Et sa chère santé?..

LE MARQUIS.

Excellente!... Croiriez-vous qu'il oubliait votre nom?

MATHIEU.

Il a tant de choses dans la tête!

LE MARQUIS.

C'est égal... Je me suis fâché... « Comment, lui ai-je dit... négliger ainsi les défenseurs de la bonne cause... Je sais bien que la fidélité ne demande jamais rien... mais elle accepte toujours avec plaisir...— Vous croyez, m'a-t-il dit, que M. Mathieu? — Comment donc!... un de nos plus chauds partisans, un homme qui n'a jamais varié... »

MATHIEU.

Ça... je m'en flatte!

LE MARQUIS.

Aussi, j'ai inscrit moi-même votre nom en tête...

MATHIEU.

En tête, des récompenses... Ah! monsieur le marquis...

LE MARQUIS.

J'ai même pensé à une place... qui... (*Changeant de ton.*) A propos, le cardinal m'a conseillé, pour le tems de ma mission... de me loger chez vous... Qu'est-ce que vous en dites?

MATHIEU, *étourdi.*

Ah! il vous a conseillé...

LE MARQUIS.

Oui, il trouve cela plus convenable... Votre maison est à l'entrée de la ville; en cas de danger, on peut s'échapper; et puis, c'est plus commode pour recevoir quelques chefs modérés de la Fronde avec qui je dois conférer de la paix... Qu'en dites-vous?

MATHIEU, *hésitant.*

Je ne peux pas trop avoir d'opinion là-dessus; mais, puisqu'il y a des dangers, ma foi, j'aimerais autant...

LE MARQUIS, *lui prenant la main.*

Les partager avec nous... Je vous reconnais là... Eh bien! soit, j'y consens... Je prends votre maison...



MATHIEU.

Permettez... (*A part.*) Ah! ça, il m'entortille tout ça...

LE MARQUIS, *allant poser son chapeau et ses gants de côté.*

Mais, pas la moindre façon... ou je me brouille avec vous, monsieur Mathieu! (*Avec intention.*) Je devrais dire, monsieur le valet de chambre tapissier du roi, car c'est la place qui vous est destinée...

MATHIEU, *ouvrant de grands yeux.*

Valet de chambre!... Comment!... une charge à la cour!... mais c'est le vieux Jean Poquelin qui l'exerce?

LE MARQUIS.

Il ne peut pas la garder : son fils, sous le nom de... Molière, je crois, court le Languedoc avec des comédiens...

MATHIEU.

Le petit Poquelin... qui venait jouer avec mes enfans?.. Eh bien!... je me suis toujours douté qu'il ne ferait pas grand'chose, ce gaillard-là... un esprit borné... il n'a jamais pu venir à bout de faire un tabouret un peu propre!

LE MARQUIS.

Vous sentez bien, d'ailleurs, que ce n'est que pour commencer... Avec l'amitié dupremier ministre, vous pouvez prétendre à tout.

MATHIEU, *s'enflammant.*

Dam!... au fait, pourquoi ne me pousserais-je pas comme un autre?... Quand comptez-vous être maîtres de Paris?

LE MARQUIS.

Demain...

MATHIEU.

Vous êtes sûrs de votre coup?

LE MARQUIS.

Sûrs!...

MATHIEU, *avec feu.*

Ça m'est égal!... je n'examine rien... que mon devoir.... Disposez de ma maison, de moi!... trop heureux de pacifier le royaume...

LE MARQUIS.

De servir son souverain...

MATHIEU.

De confondre ses ennemis...

LE MARQUIS.

Et de se venger des siens propres!...

MATHIEU.

Il y a encore ça.

LE MARQUIS.

Moi, je m'en fais une fête!.. cette duchesse de Longueville, par exemple, si fine, si coquette.... que la reine déteste si cordialement... qui s'est moquée de moi..... qui a préféré ce Marsillac, ce grand flandrin de Laroche-foucault! .. je l'en ferai repentir!...

MATHIEU.

Ah!... quel zèle pour le service du roi!

LE MARQUIS.

Qui vient là?

MATHIEU.

C'est ma nièce!... chut!...

LE MARQUIS, *bas*.

Ne me nommez devant personne...

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, GEORGETTE.

GEORGETTE.

Le dîner sera prêt dans l'instant, mon oncle, et... (*Elle aperçoit Jarsay.*) Ah!... un étranger...

MATHIEU,

Tu es étonnée, Georgette?... tu ne reconnais pas monsieur?...

GEORGETTE.

Non, vraiment.

MATHIEU.

C'est... (*Bas au Marquis.*) Qu'est-ce que vous voulez être?

LE MARQUIS, *bas*.

Ça m'est égal.

MATHIEU.

C'est... le fils de mon ancien associé d'Elbeuf. (*Bas.*) Hein?...

LE MARQUIS, *bas.*

Va pour l'associé d'Elbeuf... (*Haut et passant entre eux.*)  
Enchanté de renouveler connaissance... C'est qu'elle  
est charmante, cette petite .... Eh bien ! monsieur Ma-  
thieu, il faudra la marier... à quelque page, quelqu'officier  
de la reine...

GEORGETTE.

Nenni, monsieur !... je pense comme mon oncle, qui  
dit que tous ces grands seigneurs de la cour sont des mau-  
vais sujets.

LE MARQUIS.

Comment?...

MATHIEU, *à part.*

Petite sottise !...

LE MARQUIS, *souriant.*

C'est là votre opinion, monsieur Mathieu ?

MATHIEU.

Du tout !

GEORGETTE, *troublée par les signes de Mathieu.*

Oui, c'est moi qui ai dit une sottise ; parce que mon oncle  
n'a pas d'opinion, c'est connu... et il nous disait encore ce  
matin...

MATHIEU, *frappant du pied.*

Je disais... je disais, mademoiselle, qu'une femme ne  
devait pas se mêler de ces choses-là... parce qu'elle n'y  
entend rien !... c'est clair !... mais il y a long-tems que je  
soutiens que les vues ambitieuses du Parlement nous précipi-  
tent dans l'abîme ; car le Parlement nous précipite dans  
l'abîme... voilà le fait ! et l'on pourrait rester froid...  
Tenez, ne me parlez pas de ces égoïstes qui se soucient de  
la chose publique... comme de ça... qui s'enferment chez  
eux quand ils entendent la générale... poussent les verrous  
quand on se bat... Que diable ! on est royaliste ou on ne  
l'est pas, et dès qu'il faut se montrer... (*On frappe à la  
porte de la rue.*) Qu'est-ce que c'est que ça?...

GEORGETTE, *regardant par la fenêtre.*

Votre ancien voisin, M. Périnet, le greffier du Châ-  
telet.

MATHIEU, *bas au Marquis.*

Périnet !... un frondeur enragé... un ami de Broussel !...

LE MARQUIS.

Ah! diable! il ne faut pas qu'il me voie.

MATHIEU.

Il vous ferait arrêter... et moi aussi! (*On frappe encore ; à sa nièce.*) Va dire que je suis sorti...

GEORGETTE, *regardant par la fenêtre.*

Impossible!... on vient d'ouvrir... il est entré...

MATHIEU, *troublé.*

Ah! mon Dieu!... mène monsieur... non... je vais y aller moi même... (*À part.*) La chambre la plus éloignée... (*Au Marquis.*) Je vais vous installer. (*À sa nièce.*) Tu diras à Périnet que... Non, ne lui parle pas de cela... fais-lui entendre, au contraire, que... Non... toute réflexion faite, ne lui dis rien, ne parle pas de monsieur... de mon associé... et surtout ne va pas me compromettre. (*Au Marquis à mi-voix.*) Venez vite, monsieur le marquis...

LE MARQUIS, *le suivant.*

Je vous suis.

(*Ils sortent par la gauche.*)

## SCÈNE VII.

GEORGETTE, *seule.*

Eh bien!... qu'est-ce qu'il a donc, mon oncle?... Cet air troublé... il parle politique et il oublie son dîner!... Est-ce qu'il est malade!...

PÉRINET, *en dehors.*

C'est bon... je n'ai qu'un mot à lui dire.

## SCÈNE VIII.

GEORGETTE, PÉRINET.

GEORGETTE, *allant au-devant de lui.*

Ah!... c'est vous, monsieur le greffier!...

PÉRINET.

Bonjour, bonjour, petite...

GEORGETTE.

Y a-t-il long-tems qu'on ne vous a vu!

PÉRINET.

Oh! dam!... les affaires!... Ce n'est pas que l'audience m'occupe beaucoup... Quand les procès se jugent

à coups de canon, les avocats n'ont pas le tems de bavarder, ni le greffier d'écrire!... Mais je croyais trouver Mathieu ici...

GEORGETTE.

Il va venir... Et mam'selle Ursule, votre fille, comment se porte-t-elle?

PÉRINET.

A merveille, mon enfant... elle ne vous a pas oubliée, ni son petit ami Didier non plus.

GEORGETTE, à part.

Je crois bien, il a fait tout ce qu'il a pu dans le tems pour que mon cousin l'épouse, sa belle Ursule!... aussi, je la détestais!... (On entend Mathieu dans la coulisse.) Ah! voilà mon oncle...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, MATHIEU.

MATHIEU, à part.

Là, je viens de l'installer. (Haut, et tendant la main à Périnet.) Comment, c'est toi, farouche républicain?... tu viens me demander à dîner?

PÉRINET.

Non, je ne puis pas... Je commande la compagnie bourgeoise de la place Saint-Michel, avec le petit Gondard, le facteur de la halle aux draps... qui est mon lieutenant; Nous sommes de garde ici à la Barrière-Neuve... je ne veux que te dire deux mots; mais, j'y pense... puisque je suis tout près, je pourrai bien venir souper avec toi.

MATHIEU.

A la bonne heure! (À part.) Que le diable t'emporte!... (Haut.) Ce cher ami... Georgette, dis à Martine d'avoir une oie farcie... Il l'aime, le compère!

GEORGETTE.

Oui, mon oncle.

(Elle sort.)

## SCÈNE X.

MATHIEU, PÉRINET

MATHIEU, gaiement.

Eh bien!... qu'est-ce qu'il y a donc?

PÉRINET, *le regardant en face et baissant la voix.*  
Il y a, voisio, que je ne suis pas content de toi.

MATHIEU, *alarmé.*

Comment?

PÉRINET, *bas.*

Tu te compromets...

MATHIEU, *à part.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce qu'il saurait... que l'autre ?...

PÉRINET.

Onte soupçonne...

MATHIEU, *tremblant.*

Et de quoi ?

PÉRINET.

D'être un mitigé...

MATHIEU.

Un mitigé !...

PÉRINET.

Oui... un modéré .. un tiède... sans énergie pour la cause du peuple !.. Ce matin encore, chez notre brave duc de Beaufort, que nos ennemis appellent le roi des halles, Broussel l'accusait de ne pas le montrer.

MATHIEU.

Je ne me montre pas !.. Je viens encore de faire mes deux heures de faction en plein soleil !...

PÉRINET.

Belle misère ! quand il s'agit de renverser l'hydre du despotisme !

MATHIEU.

Parbleu !... je ne demanderais pas mieux que de renverser... mais c'est que l'hydre tient bon.

PÉRINET, *à voix basse.*

Tu te trompes !... il est perdu !... Nous savons que ce rusé Mazarin veut tenter un coup de main... il a des agens dans Paris, des amis qui les reçoivent... mais on les suit à la piste... et quand il en sera tems... (*Faisant le geste de mettre la main sur eux.*) Nous sommes sûrs de notre affaire.

MATHIEU, *à part.*

Je crois que j'ai été un peu vite ! (*Haut.*) Et vous êtes sûrs de votre affaire... (*À part.*) L'autre qui est sûr de son coup... alors moi, je ne suis plus sûr de rien...

( *Haut et se croisant les bras.* ) Ah ! ça... qu'est-ce que tu viens me dire... c'est à moi, que tu crois apprendre cela... est-ce que je n'ai pas été le premier à vous crier : Prenez garde au Mazarin!...

PÉRINET.

Un tyran!...

MATHIEU, *à son oreille.*

Un despote!...

PÉRINET.

Qui foule aux pieds nos franchises nationales...

MATHIEU, *lui prenant la main et d'une voix concentrée.*

C'est là ce que j'attendais!... Qu'est-ce qu'il a fait de nos franchises nationales? (*Appuyant.*) Il les a foulées aux pieds... et c'est cet homme-là, que je... dont tu... qui peut... ah!... laisse-moi donc tranquille!...

PÉRINET, *lui prenant la main.*

Bien!... très-bien, je vois qu'on t'avait calomnié, vive Dieu... Tu es digne de signer cela... (*Il tire un papier.*)

MATHIEU.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

PÉRINET.

La liste des bons frondeurs, et la somme que chacun s'engage à fournir pour lever des troupes contre le cardinal...

MATHIEU.

Encore (1)!...

### COUPLETS.

1er.

Cela finit toujours par de l'argent !  
Voilà dix fois au moins qu'on m'en demande.  
On s'en tirait, jadis sous le tyran ,  
Par une taxe ou bien par une amende.

---

(1) On peut passer ces deux couplets. Après ces deux mots : Il y a tant d'enthousiasme ! Périnet dirait tout de suite : Je t'ai porté pour trois mille livres.

MATHIEU, *se récriant.*

Trois mille livres !

PÉRINET, *passant à la table.*

Écoute donc, tu es riche... il faut éloigner tout soupçon.

MATHIEU, *à part.*

Maudit greffier, etc.

Mais à présent, pas un jour de repos !  
Il faut payer... et de mille manières...  
C'est bien plus cher, depuis qu'à tout propos  
La liberté remplace les impôts  
Par des offrandes volontaires.

PÉRINET, *parlant.*

Que veux-tu?... il y a tant d'enthousiasme!...

Il.

Pour la patrie on doit être tout prêt ;  
Il lui faut bien des armes et des vivres...  
Ici, d'avance, et dans ton intérêt ,  
Je t'ai porté pour ces trois mille livres...

MATHIEU, *se récriant.*

Trois mille livres!...

PÉRINET, *continuant.*

Il est urgent d'effacer tout soupçon.  
On te sait riche, et ta fortune est claire.  
Allons, voisin, écoute la raison ;  
Ne force point de te mettre en prison  
Pour une offrande volontaire.

MATHIEU, *à part.*

Maudit greffier... Attends, attends... (*Haut.*) Parbleu,  
mon ami, c'est bien heureux ; j'ai justement cet argent en  
réserve... une partie de la dot de Didier... Ma foi, c'est  
ta fille qui en pâtira...

PÉRINET, *étouffé.*

Ma fille!...

MATHIEU.

Ou une autre... je dis ta fille ; parce que... autrefois il  
avait été question de quelque petite chose...

PÉRINET.

Mais tu avais écarté ce projet..?

MATHIEU.

Pardi... je n'aurais pas été marier un enfant de quinze  
ans, avec une petite fille... je ne suis pas un fou... mais  
je me disais : s'ils prenaient du goût l'un pour l'autre...  
enfin, par la suite... on ne sait pas...

PÉRINET, *enchanté.*

Ce cher ami...



MATHIEU, *à part.*

Ça n'est pas maladroit... ça me ménage un appui de l'autre côté. (*Haut.*) Eh bien ! ils auront trois mille livres de moins... Ils n'en mourront pas !...

PÉRINET.

Pourquoi donc ?

MATHIEU, *montrant la liste.*

Puisque tu m'as porté sur cette liste...

PÉRINET.

Qu'est-ce que tu dis?... j'aurais été t'écraser... trois mille livres !... un père de famille !...

MATHIEU.

Mais dam !...

PÉRINET.

Veux-tu bien te taire !... est-ce que je ne connais pas tes affaires comme les miennes ?... est-ce que je ne sais pas que tu as fait des pertes... est-ce que... (*D'un air d'intelligence.*) C'est trois cents livres que j'ai dit... Je mettrai un zéro de plus à un autre... un suspect... et la chose publique n'y perdra rien... (*Ils se donnent une poignée de main.*)

( *FINALE.* )

MATHIEU et PÉRINET.

C'est entendu,

C'est convenu.

Ce soir, à table, cher compère,  
Nous pourrons terminer l'affaire.

C'est entendu,

C'est convenu,

Notre traité sera conclu.

( *On entend une marche dans le lointain.* )

## SCÈNE XI.

LES MÈMÈS, GEORGETTE, puis LE MARQUIS.

GEORGETTE, *entrant.*

Pour le dîner, mon oncle, on vous attend.

MATHIEU.

J'y vais. (*Écoutant.*) Mais un moment..

Quel est ce bruit ?

CHŒUR, *en dehors.*

Allons, marchons ;  
Allons, cherchons...

Que la prudence

Guide nos pas.

A notre vigilance  
Ils n'échapperont pas !

PÉRINET.

Ce n'est rien !

GEORGETTE, *regardant par la fenêtre.*

Des soldats.

PÉRINET.

C'est, je parie,

Ma compagnie

Qui visite chaque maison.

MATHIEU, *inquiet.*

Et pourquoi donc ?

PÉRINET.

Pour voir si dans la ville,  
Quelqu'un a caché ce matin  
La duchesse de Longueville,  
Ou des amis de Mazarin.

MATHIEU.

C'est très-bien fait.

( *A part.* )

Dieux !... si l'on soupçonnait !..

PÉRINET, *à la fenêtre et parlant en dehors.*

Quelles nouvelles, lieutenant ?

UNE VOIX, *en dehors.*

Rien, commandant..

Mais visitons-nous celle-ci ?

MATHIEU, *effrayé.*

Quoi ! ma maison aussi ?..

PÉRINET, *à la fenêtre.*

C'est inutile... j'ai tout vu...

Et n'ai rien aperçu.

( *Ici le marquis entr'ouvre la porte qui est en face de la fenêtre.* )

MATHIEU, *à la fenêtre.*

Oui, mes braves, c'est ma maison !

Ce n'est pas moi qui recevrais... si donc !

Je suis connu de tout le monde !

( *Criant.* )

Vive la Fronde !

Vive la...

( *Il aperçoit Jarsay et court à lui.* )

Oh ! cachez-vous donc !

GEORGETTE, *étonnée.*

Vive la Fronde maintenant ;

Il perd la tête assurément.

PÉRINET.

Adieu !... car on m'attend.

PÉRINET et MATHIEU, *se donnant la main.*

C'est entendu ,

C'est convenu.

Ce soir , à table , cher compère ,

Nous pourrons terminer l'affaire.

C'est entendu ,

C'est convenu.

Le verre en main ,

Mon cher voisin ,

Nous resterons jusqu'à demain.

LE MARQUIS, *à part.*

C'est entendu ,

C'est convenu.

( *Montrant Périnet du doigt.* )

Mon cher voisin, (*bis.*)

Nous nous verrons demain matin.

GEORGETTE, *à part.*

C'est entendu ,

C'est convenu ,

La chose est vraiment singulière ;

Mais sans comprendre ce mystère ,

D'effroi mon cœur est tout ému.

PÉRINET, *revenant sur ses pas.*

Ah ! j'oubliais... ta signature...

MATHIEU.

C'est nécessaire ?

PÉRINET.

Oh ! je t'assure ,

C'est un point capital...

A cause du serment contre le cardinal.

ENSEMBLE.

MATHIEU, *signant très-vite et lui rendant le papier.*  
C'est bien... je signe...

PÉRINET, *lui prenant la main.*

Adieu! Ma foi!

Si Mazarin nous revenait... je croi  
Que notre affaire maintenant  
Serait faite dans un instant.

( *Il sort par le fond, suivi par Georgette qui l'accompagne.* )

LE MARQUIS, *arrivant sur la pointe des pieds et frappant galement sur l'épaule de Mathieu.*

Ma foi! mon cher Mathieu, si l'on me découvrait,  
Tous deux ensemble on nous pendrait!

MATHIEU.

C'est agréable... et, de cette manière,  
Je ne saurais manquer de trouver mon affaire.

LE MARQUIS, *à mi-voix.*

Mais tout va bien ;  
Ne craignez rien !  
Écartez un sombre nuage.  
Déjà par un adroit message,  
Tous nos amis  
Sont réunis.

Pour préparer une alliance,  
Que chacun désire, dit-on,  
Dès ce soir une conférence  
Aura lieu dans votre maison.

MATHIEU.

Chez moi?

LE MARQUIS.

Chez vous... c'est plus prudent.  
Quelques membres du Parlement  
Vont y venir secrètement.  
Mais, pour que la réunion  
Ne puisse éveiller de soupçons,

( *Mouvement brillant et léger.* )

Qu'une fête brillante  
Se prépare en ces lieux ;  
Que son éclat enchante  
Et charme tous les yeux!

Quand la nuit viendra,  
Chacun s'y rendra,  
Et soudain du bal,  
Donnez le signal...

MATHIEU, *étonné.*

Comment ! chez moi... je donne un bal ?

LE MARQUIS.

Invitez-y toute la ville...

Beaucoup de bruit...

MATHIEU.

Du bruit, pour être plus tranquille ?

LE MARQUIS.

Sans doute ! c'est cela.  
Au milieu de la foule on ne voit plus personne.  
Qui voulez-vous que l'on soupçonne  
Lorsque tout Paris y sera ?

MATHIEU, *à part.*

Comment sortirai-je de là ?

LE MARQUIS.

C'est entendu,  
C'est convenu.

MATHIEU.

Mais...

LE MARQUIS.

Qu'une fête brillante  
Se prépare en ces lieux ;  
Que son éclat enchante  
Et charme tous les yeux..

( *Prenant Mathieu par le bras.* )

En attendant,  
Allons dîner...

MATHIEU, *montrant la fenêtre.*

Mais, un moment,

Ils ne sont pas partis !

FÉRINET, *en dehors.*

Garde à vous!... en avant!

*(Georgette fait signe qu'ils s'éloignent. L'ensemble suivant est accompagné par la marche et le chœur des soldats en dehors.)*

LE MARQUIS ET MATHIEU, *à mi-voix.*

C'est entendu,

C'est convenu.

Avec adresse, avec mystère,  
Nous saurons conduire l'affaire.

C'est entendu,

C'est convenu.

GEORGETTE, *à part.*

C'est entendu,

C'est convenu.

La chose est vraiment singulière.

Mais, sans comprendre ce mystère,

D'effroi mon cœur est tout ému.

ENSEMBLE.

CHŒUR, *en dehors et s'éloignant.*

Allons, marchons ;

Allons, cherchons.

Que la prudence

Guide nos pas.

A notre vigilance

Ils n'échapperont pas.

TOUS, *très-doux.*

Du silence!

De la prudence!

Tout ira bien.

Ne craignons rien.

*(Georgette ferme la fenêtre; le Marquis entraîne Mathieu. La toile tombe.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

---

## ACTE II.

---

Le Théâtre représente une salle basse de la maison de Mathieu , formant orangerie et donnant sur le jardin. Au fond , portes vitrées ; à droite , une petite porte de serre ; à gauche , entrée d'un corridor qui conduit à la maison ; quelques orangers garnissent les côtés ; une table et des chaises de jardin.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

LA DUCHESSE , DIDIER , ALAIN.

( Ils arrivent par le jardin , la duchesse est en habit de voyage , la figure cachée par un loup ou demi-masque de velours noir. Didier , en entrant , donne son manteau et son arquebuse à Alain , qui sort de côté.

DUO.

LA DUCHESSE , agitée.

Me secourir , sans me connaître !

DIDIER , avec empressement.

C'est un devoir... c'est un bonheur !

LA DUCHESSE , avec crainte.

Quelqu'un , hélas ! nous suit peut-être.

DIDIER.

Non , non... calmez votre frayeur.

( A part , et l'examinant. )

ENSEMBLE. { J'ai beau chercher... Qui peut-elle être ?  
Son seul aspect séduit mon cœur...  
Et le fait battre de bonheur.  
LA DUCHESSE.  
Ne cherchez point à me connaître ;  
Ayez pitié de la frayeur  
Qui fait encor battre mon cœur.

LA DUCHESSE.

Pour me sauver... si jeune encore...  
Braver un peuple menaçant...

DIDIER, *avec aplomb.*

Quand une femme nous implore,  
Peut-on hésiter un moment?

LA DUCHESSE.

Et sans savoir qui je puis être.

DIDIER, *avec curiosité.*

Qu'ai-je besoin de vous connaître?

( *A part.* )

Maudit masque! Si je pouvais  
Un instant contempler ses traits!

DIDIER, *à part.*

Taille noble... grâce touchante!  
J'en suis certain, elle est charmante;  
Et sans la voir... ah! je sens là...  
Qu'en secret je l'aime déjà.

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, *à part.*

Heureux âge... grâce touchante!  
Rien ne l'émeut, ne l'épouvante...  
Et près de lui, je le sens là...  
Mon effroi se calme déjà.

LA DUCHESSE, *haut.*

Mais où suis-je donc?

DIDIER.

Chez mon père;

Et, de ce réduit solitaire,  
Vous braverez le sort jaloux.  
Rassurez-vous, rassurez-vous!

( *Avec émotion.* )

Eh! mais... eh! mais, votre main tremble!

LA DUCHESSE.

Oni, j'en convien.

DIDIER.

Ne craignez rien.

Dans le danger qui nous rassemble  
Comptez sur moi.

Je vous en donne ici ma foi.

( *Il lui tend la main.* )



LA DUCHESSE.

Eh ! mais... eh ! mais, votre main tremble ?

DIDIER, ému.

Oui... j'en convien.

LA DUCHESSE.

Ne craignez rien.

DIDIER.

Ah ! ce n'est pas de la frayeur !

( *A part.* )

Elle soupire !... Quel bonheur !...

Heureuse ivresse,  
Trouble charmant !  
A ma tendresse  
Elle se rend !  
Douce assurance !  
Déjà mon cœur  
Bat d'espérance  
Et de bonheur !

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, à part.

Mais quelle ivresse !  
Le pauvre enfant  
A sa tendresse  
Cède en tremblant !  
De la prudence !  
Déjà son cœur  
Bat d'espérance  
Et de bonheur !

DIDIER, avançant une chaise.

Reposez-vous ici, madame... c'est une ancienne orangerie... où l'on ne vient jamais. Je cours fermer la porte du jardin, et m'assurer que personne ne peut vous surprendre.

( *Il sort.* )

## SCÈNE II.

LA DUCHESSE, seule. Elle s'est assise ; et, après un moment de silence, elle ôte son masque.

Respirons un moment !... Voilà donc aujourd'hui le seul protecteur de la duchesse de Longueville ! un enfant !... celui-ci du moins n'obéit qu'à la générosité naturelle à son

âge... ses sentimens sont nobles, désintéressés!... (*Elle s'arrête en souriant.*) Désintéressés!.. je ne voudrais pas trop en jurer!... Sa voix était émue!... et tout à l'heure, en me donnant la main... il m'a semblé, autant que la frayeur m'a permis d'en juger, qu'il pressait la mienne timidement... (*Changeant de ton et se levant.*) Bon Dieu! suis-je assez folle?... à quoi vais-je penser, quaud mes jours sont menacés, et que je ne sais plus où trouver d'asile!..

**RÉCITATIF.**

De tous côtés, proscrite, poursuivie,  
Je vois à chaque pas naitre un nouveau danger.  
Pour que ma liberté ne me soit pas ravie,  
Faut-il donc m'exiler sous un ciel étranger?

**CANTABILE.**

Comment quitter cette douce patrie,  
Pays charmant de bonheur et d'amour!  
Comment quitter cette terre chérie,  
Que les plaisirs animent tour à tour?  
Des bords heureux où j'ai reçu la vie,  
Si je pouvais m'éloigner un seul jour...  
Qui me rendrait cette douce patrie?  
Qui me rendrait le bonheur et l'amour?

**RÉCITATIF.** (*Chanté et animé.*)

Non, je ne fuirai pas!.. je dois braver l'orage!  
Mais comment me soustraire aux regards ennemis?  
J'ai contre moi tous les partis...  
Et u'ai d'appui que mon courage!  
Mazarin... les frondeurs... la reine qui me hait...  
Plus d'un amant blessé de mon indifférence,  
Et surtout de la préférence  
Qu'à Marsillac ma tendresse accordait!  
Et du peuple égaré la fureur, la vengeance...  
Et mon époux,  
Oui, mon époux lui-même,  
Qui se permet d'être jaloux,  
Qui s'avise aujourd'hui de vouloir que je l'aime,  
Que j'aille vivre sous ses lois!  
Comment à tant de maux échapper à la fois?  
(*Avec gaité et résolution.*)  
En appelant à mon secours  
L'audace et les amours!..

**RONDEAU.**

( Avec coquetterie et en souriant. )

Un regard , je le gage ,  
Doit calmer leur courroux...

Un regard , je le gage ,  
Les met tous

A nos genoux.

Du cœur le plus sauvage ,

Du soldat indompté ,

Que devient le courage

Auprès de la beauté ?

Un regard , je le gage ,

Doit calmer leur courroux ;

Un regard , je le gage ,

Les met tous

A nos genoux.

Non , plus de résistance...

Et devant ma puissance

Chacun s'abaissera.

Oui , je les vois déjà ;

A mes pieds les voilà ;

Regardez , les voilà !

**SCÈNE III.**

**LA DUCHESSE, DIDIER.**

**DIDIER.**

Il n'y a rien à craindre , et ... ( *Il la regarde.* ) O ciel ! ..  
que vois-je ?

**LA DUCHESSE.**

Qu'avez-vous ? ...

**DIDIER.**

La duchesse de Longueville ! ...

**LA DUCHESSE, à part.**

Il me connaît ... ( *Haut.* ) Vous vous trompez ...

**DIDIER, vivement.**

Non , non , madame la duchesse , quoique je ne vous  
aie vue qu'une fois , on ne peut oublier ces traits nobles ,  
ce regard ...

**LA DUCHESSE, lui imposant silence de la main.**

Plus bas ! .. mon ami ... je vous en conjure !

DIDIER.

Oui, madame la duchesse... (*A part.*) Mon ami!.. une princesse qui vous dit mon ami!

LA DUCHESSE.

Puisque vous savez que je suis... vous devinez les périls que je cours! En butte à la haine d'Anne d'Autriche, trahie par les chefs de la Fronde qui négocient secrètement avec la cour... j'ai été avertie ce matin qu'on devait m'arrêter; j'ai voulu m'évader... mes voitures ont été reconnues aux barrières, et sans vous, je n'aurais pu me soustraire aux poursuites du peuple.

DIDIER, *avec feu.*

Ah! madame... c'est le plus beau jour de ma vie!... je voudrais maintenant que les misérables vissent vous attaquer...

LA DUCHESSE, *souriant.*

Non, mon enfant, je ne désire pas mettre votre courage à cette épreuve; cherchons plutôt comment je puis leur échapper... Voyons, mon jeune conseiller, quel est votre avis?...

DIDIER, *d'un air grave.*

C'est fort délicat!..

LA DUCHESSE.

N'y a-t-il aucun moyen de sortir de Paris? Le prince de Marsillac m'attend à la porte de Nesle avec quarante chevaux; et si je pouvais gagner Rouen, où commande mon mari...

DIDIER.

Impossible, toutes les barrières viennent d'être fermées, et à moins d'un laissez-passer de la ville!.. attendez... je tâcherai... je connais quelqu'un... Jusque-là, vous resterez ici, madame la duchesse... la maison de mon père est la plus tranquille de Paris; il ne reçoit personne, et d'ailleurs j'aurai seul votre secret, car mon père est si timide...

LA DUCHESSE.

Vous pourrez donc me cacher à son insu?

DIDIER.

Certainement, madame; c'est-à-dire, je ne vous promets pas un appartement digne de...

LA DUCHESSE.

Oh!.. je ne suis pas difficile...

DIDIER.

Tant mieux ! car je ne vois guère que ma chambre... une chambre de garçon... près du grenier, comme de juste (*vivement*) ; mais vous y serez en sûreté... je serai si heureux, si fier de vous prouver mon dévouement, mon... (*s'arrêtant et balbutiant*), je voulais dire mon respect... et de mériter un jour...

LA DUCHESSE, *l'interrompant*.

Mon amitié ! (*A part.*) Pauvre jeune homme ! je ne m'étais pas trompée... il faut bien rester, ne fût-ce que pour le ramener à la raison. (*Haut.*) Oui, mon enfant, mon amitié... elle vous est acquise... et c'est à ce titre que je vous accepte pour mon chevalier.

DIDIER, *transporté et tombant à ses pieds*.

Chevalier d'une princesse !.. quel bonheur !.. me voilà lancé... (*Il baise la main de la duchesse ; Georgette parait au fond et pousse un cri en les apercevant.*)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, GEORGETTE.

GEORGETTE.

Que vois-je ?...

DIDIER.

Georgette !

LA DUCHESSE, *tressaillant*.

O ciel !...

GEORGETTE, *à Didier*.

C'est fort joli, monsieur !... Moi qui vous cherche partout !

LA DUCHESSE, *à Didier*.

Qu'est-ce donc ?

DIDIER, *bas*.

Une cousine... une bavarde.

GEORGETTE, *à Didier*.

Quelle est cette belle dame ?

DIDIER.

Ça ne vous regarde pas.

GEORGETTE, *se récriant*.

Ça ne me regarde pas ! nous allons voir ! (*Appelant.*)  
Mon oncle !... mon oncle !...

LA DUCHESSE, *effrayée.*

Ah! mon Dieu!

DIDIER.

Veux-tu bien te taire?

GEORGETTE.

Non, monsieur. (*Appelant plus fort.*) Mon oncle!...

DIDIER, à la Duchesse.

On vient!... vite, madame... dans cette petite serre.  
(*Elle a repris son masque, et entre dans le cabinet à droite, dont Didier pousse la porte. Georgette veut y courir pour l'arrêter; Didier la saisit par le bras et la fait passer à sa gauche.*) Toi, Georgette, si tu dis un mot... je ne t'aime plus... je pars... je m'en vais à la guerre et je me fais tuer...

GEORGETTE, *interdite.*

Comment!...

DIDIER.

Chut! c'est mon père.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, MATHIEU, LE MARQUIS.

MATHIEU.

Eh bien! eh bien!... j'ai cru qu'il y avait une émeute populaire dans ma famille!

LE MARQUIS.

Pourquoi donc ces cris, ma petite?

GEORGETTE.

Moi! est-ce que j'ai crié, mon oncle?

MATHIEU.

A me rendre sourd!

DIDIER, *froidement.*

C'est drôle... je n'ai rien entendu! Ah! c'est qu'elle a eu peur, parce que je m'étais caché...

GEORGETTE.

Oui... j'ai eu peur...

LE MARQUIS.

Pauvre petite!...

GEORGETTE, *bas à Didier.*

Hein!... comme je suis bonne!

MATHIEU.

C'est fort ridicule de faire peur à cet enfant!... ça peut

effrayer... les autres! Qu'est-ce que vous avez fait toute la journée, monsieur?... courir au petit Pré aux Clercs, jouer avec les écoliers de l'université?...

DIDIER.

Mon père!...

MATHIEU.

Mon père!.. mon père!.. mauvais sujet!..

LE MARQUIS.

Allons!.. ne le grondez pas; il faut bien que les jeunes gens s'amuse... Il aura été faire la cour à quelque jolie voisine, c'est si naturel... (Il lui tend la main.)

DIDIER, *bas à Georgette.*

Quel est donc ce monsieur?..

GEORGETTE, *bas.*

Un associé de mon oncle.

MATHIEU, *continuant.*

Oui, et il me laisse tous les embarras du bal...

DIDIER.

Du bal!.. comment!.. un bal chez vous, mon père?

GEORGETTE.

Certainement! l'orchestre est déjà dressé, là-bas... au bout du jardin... j'espère que vous me ferez danser, monsieur?

DIDIER.

Sans doute! (*A part.*) Allons, moi, qui lui annonçais une maison tranquille... (*Haut.*) Mais à quel propos ce bal?... pour quel motif?

MATHIEU, *bas au Marquis.*

Oh! c'est vrai; nous n'avions pas pensé... on ne danse pas sans motif.

LE MARQUIS, *bas.*

Dites que c'est votre fête.

MATHIEU, *bas.*

Pas possible!.. tout le monde sait que je ne suis que de la Saint-Jean.

LE MARQUIS, *bas.*

Eh bien!.. la première chose venue, l'arrêt du Parlement contre le cardinal.

MATHIEU, *bas.*

Mais il se fâchera...

LE MARQUIS, *bas*.

Du tout.

MATHIEU, *haut*.

Eh bien!.. mes enfans... c'est pour célébrer... cet arrêt mémorable... qui délivre enfin la France... (*hésitant*) du vertueux Mazarin!

DIDIER, *vivement*.

Vous vous prononcez donc?... ah bien! j'y danserai de bon cœur!..

MATHIEU, *regardant le marquis*.

Du tout, monsieur, je vous le défends!.. vous aurez la bonté de vous réjouir avec les égards que l'on doit au malheur... Allez recevoir nos amis, et faites commencer... .

DIDIER, *à part*.

Et ma pauvre prisonnière!.. (*Haut*.) Vous ne venez pas, mon père?..

LE MARQUIS, *causant avec Mathieu*.

Non! nous avons à régler plusieurs articles essentiels... la collation, les bouquets... (*À Didier*.) Ah! mon petit ami, faites aussi dresser le feu d'artifice sur la terrasse... .

DIDIER, *à part*.

Un bal!.. un feu d'artifice!.. décidément mon père a perdu la tête. (*Il prend Georgette sous le bras, et sort avec elle en jetant un regard d'inquiétude sur la serre à droite*.)

## SCÈNE VI.

LE MARQUIS, MATHIEU.

MATHIEU.

Comment, monsieur le marquis, vous avez aussi commandé un feu d'artifice?

LE MARQUIS.

C'était indispensable... je vous dirai pourquoi.

MATHIEU.

Dieu! que la politique demande de soins et de dépenses!.. vous en aurez pour de l'argent!..

LE MARQUIS.

Parbleu!.. vous le verrez quand on vous apportera le mémoire... .

MATHIEU, *étonné*.

Ah! c'est à moi que... .



LE MARQUIS.

C'est convenu; cela vous sera remboursé plus tard... le cardinal a pensé que vous seriez notre caissier avec plaisir : Je suis sûr, m'a-t-il dit, que M. Mathieu ne refusera pas cette marque de ma confiance.

MATHIEU.

Certainement... c'est un honneur... (*A part.*) Hem!... les charges à la cour coûtent cher, à ce qu'il paraît. (*Haut.*) Ah! ça, monsieur le marquis, voici la pièce dont je vous parlais, pour votre conférence... au fond du jardin...

LE MARQUIS.

C'est parfait! elle est éloignée de la salle du bal?....

MATHIEU, montrant l'entrée à gauche.

Et voici un corridor obscur qui communique à la maison.

LE MARQUIS.

A merveille... ces messieurs du parlement pourront arriver sans être vus!... c'est vous qui allez tenir la plume.

MATHIEU.

Moi, monsieur le marquis! vous voulez que j'assiste...

LE MARQUIS.

Cela va sans dire; est-ce que nous pouvons nous passer de vos conseils? D'ailleurs, il sera question de vous dans le traité...

MATHIEU.

De moi!...

LE MARQUIS.

Certainement... l'article des récompenses... c'est un avantage de rédiger soi-même; les secrétaires ne s'oublent jamais... avec un trait de plume!... Disposez toujours cette table, ces chaises... je vais guetter nos gens et les envoyer ici. (*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

MATHIEU, seul.

Je serai dans le traité... Dieux! mon nom à côté de celui de la reine!... Jean-Polycarpe Mathieu, et Anne d'Autriche en regard!.. quel effet!.. Alain! des lumières!

(*Alain arrange la table, les chaises, apporte des lumières, du papier, des plumes, et sort.*)

**CAVATINE.**

Ah! pour moi quelle gloire!  
Quel honneur mérité!...  
Je vivrai dans l'histoire  
Près de Sa Majesté...

( On entend dans l'éloignement l'orchestre du bal et des airs de danse. )

**MATHIEU**, *parlant.*

Ah! ah!... le bal qui commence... c'est une drôle d'idée de traiter les affaires secrètes au milieu d'une fête... mais c'est bien vu... on rit, on danse, et le vaisseau de l'état se retrouve à flot par la seule force des choses. (*Marquant la mesure.*) Voilà le vaisseau qui marche!...

**SCÈNE VIII.**

**MATHIEU**, **LE PRÉSIDENT DE BELLIEVRE**, puis successivement cinq ou six Envoyés de la Cour et du Parlement. Les uns sont vêtus en cavaliers, d'autres en bourgeois; à mesure qu'ils arrivent, ils se débarrassent de leurs manteaux, et se saluent en silence.

**MORCEAU D'ENSEMBLE.** (*Avec les sourdinos.*)

**MATHIEU**, *voyant le président.*

Mais du silence...  
Voici quelqu'un.

( *Les regardant tous.* )

Ce sont nos affidés, je pense...  
Diable! je n'en connais pas un.  
Monsieur...

( *Il salue le président.* )

**LE PRÉSIDENT**, *le doigt sur la bouche.*

Chut!

**MATHIEU**, *de même à un autre.*

Je crois!

**PREMIER FRONDEUR**, *le doigt sur la bouche.*

Chut!

**TOUS**, *le doigt sur la bouche.*

Silence!

MATHIEU, *à part.*

Très-bien ! très bien !

Ne disons rien...

Mais je n'y comprends rien.

LE PRÉSIDENT, *bas à Mathieu.*

Vous êtes pour nous, je suppose ?

MATHIEU, *d'un air approbatif.*

Oh !

UN FRONDEUR, *de l'autre côté.*

Vous venez pour la bonne cause ?

MATHIEU, *de même.*

Parbleu ! (*A part.*) Très-bien... très-bien !

Ne disons rien.

Il faut, pour ne pas être pris,

Se trouver de tous les partis.

LES FRONDEURS, *à voix basse.*

On vient... c'est le marquis.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *à voix basse.*

Bonsoir, messieurs!... Nous voici réunis...

Et, tandis que l'on danse,

En ces lieux nous pouvons

Ouvrir la conférence.

Fermons la porte, et commençons.

MATHIEU, *à part.*

Très-bien... très-bien !

Ne disons rien.

Mais je n'y comprends rien.

*tous, fermant les portes du fond et prenant des sièges pour s'asseoir  
près de la table.*

Surtout que le silence

Règne au milieu de nous,

Car la moindre imprudence

Pourrait nous perdre tous.

*( La musique du bal a cessé ; ils sont au moment de s'asseoir. )*

LE PRÉSIDENT, *s'arrêtant.*

Mais est-il prudent de nous réunir au milieu d'une fête?...

LE MARQUIS.

C'est ce qui fait notre sûreté... en cas de surprise... vous vous êtes tous rendus à l'invitation de M. Mathieu, mon ami intime!... que je vous présente... (*Bas aux Envoyés.*) C'est une espèce d'imbécille...

MATHIEU, *s'inclinant.*

Vous êtes bien bon...

LE MARQUIS.

Son Eminence en fait le plus grand cas... Président de Bellièvre, Blancménéil, Montrésor; Saint-Ibald... prenez place...

MATHIEU, *à part.*

Je vais donc recueillir le fruit de mes sacrifices!...

(*Tout le monde s'assied. Moment de silence.*)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, *entr'ouvrant la porte à gauche.*

LA DUCHESSE.

Il ne revient pas!... (*À part, apercevant les Envoyés en scène, et tirant vivement la porte à elle.*) Que vois-je?

LE MARQUIS, *leur montrant des papiers.*

Dans les dernières conférences, messieurs, les bases ont été acceptées par la reine; il ne s'agit plus que de régler les conditions auxquelles les principaux chefs de la Fronde consentent à déposer les armes, et à remettre la ville aux troupes royales.

LA DUCHESSE, *à part.*

Le marquis de Jarsay!... mon plus cruel ennemi!... (*Elle referme la porte et reparait de tems en tems pour écouter.*)

LE MARQUIS.

Parlez, messieurs... que voulez-vous? j'ai les blancs-seings du ministre.

DEUXIÈME FRONDEUR.

Il faut des garanties au peuple.

UN AUTRE.

Nous ne travaillons que pour son bonheur.

MATHIEU.

Le peuple est-il heureux d'avoir des défenseurs aussi désintéressés !..

LE MARQUIS.

C'est bien comme nous l'entendons... mais encore faut-il savoir ce qu'il veut, le peuple !..

MATHIEU.

C'est clair, on ne peut pas deviner.

PREMIER FRONDEUR, *tirant une note de sa poche.*

M. le duc de Beaufort demande l'entrée au conseil et la charge de grand-amiral... .

MATHIEU.

Pour le peuple ?

PREMIER FRONDEUR, *brusquement.*

Eh non !... pour lui...

MATHIEU.

Ah !... bien... bien... Aussi, je disais... le peuple... l'entrée au conseil... ça ferait peut-être bien du monde.

LE MARQUIS, *regardant ses instructions.*

Accordé...

MATHIEU.

Accordé... (*A part.*) Je suis curieux de voir l'article qui me concerne...

DEUXIÈME FRONDEUR.

Quant au chapeau de cardinal...

MATHIEU, *à part.*

Ça ne peut pas être ça...

DEUXIÈME FRONDEUR.

Promis au coadjuteur...

LE MARQUIS.

On a écrit à Rome... il l'aura.

UN AUTRE FRONDEUR.

M. de Turenne demande la restitution de Philipsbourg...

LE MARQUIS.

Accordé...

MATHIEU.

Accordé!... comme ça marche!... (*A part.*) Il faut être juste, ce pauvre cardinal y met bien du sien.

PREMIER FRONDEUR.

Le maréchal de Lamotte, le gouvernement de Bellegarde?

DEUXIÈME FRONDEUR, *vivement, en se levant.*  
Un moment il a été promis au duc d'Elbeuf.

PREMIER FRONDEUR, *vivement.*

Du tout...

DEUXIÈME FRONDEUR.

Je le réclame en son nom...

MATHIEU, *la plume en l'air.*

Ah! dam!... entendez-vous... nous n'avons pas des gouvernemens de Bellegarde à la douzaine.

LE MARQUIS.

Tout peut s'arranger; le maréchal aura Bellegarde avec cent mille écus sur la ville, et nous donnerons au duc d'Elbeuf le gouvernement de Picardie.

( *Ils se rasseyent.* )

MATHIEU.

Voilà... il n'y aura pas de jaloux!... ma foi, si le peuple se plaint... après tout ce qu'on fait pour lui!

LE MARQUIS, *aux Frondeurs.*

Eh bien! messieurs... est-ce tout?

PREMIER FRONDEUR.

Ah! j'oubliais...

MATHIEU, *à part.*

C'est sans doute mon article!...

PREMIER FRONDEUR.

Le commandant de la Bastille, qui a promis de la livrer, exige vingt mille francs.

LE MARQUIS, *regardant Mathieu.*

Il les aura... n'est-ce pas, monsieur Mathieu?

MATHIEU.

Hein!... plaft-il?

LE MARQUIS.

Il les aura...

MATHIEU.

Dam!... si on les lui donne!...

LE MARQUIS.

Vous avancerez bien cette somme au cardinal?

MATHIEU, *bas.*

Comment?... (*A part.*) Par exemple, si c'est comme ça que je figure dans le traité!...

PREMIER FRONDEUR.

C'est d'autant plus pressant que les ennemis du cardinal

sont nombreux ; on vient de me remettre la copie d'une liste de ceux qui s'engagent à le combattre.

LE MARQUIS, *la parcourant.*

En effet... voilà des noms... Eh ! mais, monsieur Mathieu, je vois le vôtre...

MATHIEU, *balbutiant.*

Qu'est-ce que c'est... mon nom !... un de mes parens peut-être ?

LE MARQUIS.

Parbleu, c'est bien vous, porte neuve, n° 3.

TOUS, *se levant.*

Comment ?

MATHIEU, *se levant aussi.*

Ah ! oui... je sais... c'est une ruse...

LE MARQUIS.

Vous leur donnez trois cent livres !

MATHIEU, *s'efforçant de rire.*

Justement... je les ai mis dedans... ils voulaient trois mille livres... Ah ! bien oui... moi, qui suis pour le cardinal, et qui ai mes principes d'économie politique, j'aurais été leur donner... j'ai rayé un zéro... par dévouement.

LE MARQUIS, *bas.*

Raison de plus pour nous avancer les 20,000 livres... faites votre billet... pour qu'on ne soupçonne rien.

MATHIEU, *écrivait.*

Ah ! mon Dieu !... où me suis-je fourré ? (*Il donne le billet.*)

LE MARQUIS, *se levant.*

Ainsi, messieurs, demain les troupes royales seront aux portes de Paris, et... (*Se tournant du côté du président, qui a gardé le silence.*) Eh bien ! monsieur le président, vous ne dites mot ?...

LE PRÉSIDENT, *froidement.*

Je vous écoute, messieurs ! j'étais venu ici pour défendre les intérêts du peuple, et non pour servir l'avidité des grands... Je ne signerai rien.

TOUS, *se levant en même tems que lui.*

Que dites-vous ?

MATHIEU.

Allons, voilà un cerveau brûlé qui va tout gâter !..

LE MARQUIS.

Vous n'y pensez pas !

LE PRÉSIDENT.

Pardonnez-moi, monsieur, le Parlement avait demandé la réforme des abus, la diminution des impôts, enfin, l'exécution de cette déclaration d'octobre... qui garantit les droits... la liberté de chacun ! puisque le traité n'en parle pas, je n'ai qu'à me retirer...

*(Tout le monde l'entoure.)*

LE MARQUIS.

Un moment, monsieur de Bellièvre. *(A part.)* Ces vieilles barbes du palais sont plus difficiles à manier... *(A mi-voix.)* Permettez ; vous n'avez pas bien entendu... l'intention du cardinal est de vous offrir... les sceaux... et...

MATHIEU, à part.

Eh bien ! s'il a les sceaux, qu'est-ce qu'il demande ? il aura encore la meilleure part !

LE PRÉSIDENT, avec un regard méprisant.

Monsieur le Marquis, je n'ai pas l'habitude de mettre ma conscience à l'enchère, magistrat ! défenseur du peuple... rien au monde ne me fera trahir sa confiance. Je verrai la reine... elle saura la vérité, que trop de gens lui cachent, et quelque danger qu'il y ait à la dire... rien ne m'empêchera de remplir mon devoir. Adieu !...

*(Il sort.)*

## SCÈNE XI.

MATHIEU, LE MARQUIS, LA DUCHESSE, LES EN-  
VOTÉS DE LA COUR ET DU PARLEMENT.

MATHIEU.

C'est un entêté !..

PREMIER FRONDEUR.

Il va soulever le Parlement.

LE MARQUIS

C'est ce qu'il faut empêcher... Suivez-le, monsieur Mathieu.

MATHIEU.

Pour l'éloigner... si je lui conseillais d'aller à Saint-Germain ?

LE MARQUIS.

Bien vu !... il ne sera pas reçu.



MATHIEU.

J'ai justement une petite porte qui donne sur la route.

LE MARQUIS.

Allez vite, et faites tirer le feu d'artifice.

MATHIEU, *bas*.

C'est que j'aurais bien voulu entendre mon petit paragraphe...

LE MARQUIS, *bas*.

Soyez donc tranquille, vous êtes dans les articles secrets.

MATHIEU.

Dans les articles secrets... oh! très-bien... (*A part.*)  
C'est plus sûr et personne n'en saura rien!... (*Il sort.*)

## SCÈNE XII.

LE MARQUIS, LA DUCHESSE, LES ENVOYÉS.

DEUXIÈME FRONDEUR.

Un feu d'artifice...

LE MARQUIS, *aux frondeurs*.

C'est le signal convenu pour annoncer au cardinal que le traité est conclu... Allons, messieurs, signons. (*Ils entourent la table. La Duchesse reparait à la porte.*)

LE MARQUIS, *pendant que l'on signe*.

Ah!.. à propos!.. vous voyez combien nous sommes faciles pour tout ce que vous demandez... le cardinal espère que vous ne le serez pas moins envers lui.

PREMIER FRONDEUR.

Que peut-il désirer?

LE MARQUIS.

Presque rien... une misère!.. quelques personnages... dont il veut s'assurer... et qu'il faut lui livrer à son entrée à Paris...

LA DUCHESSE, *qui l'a entendu*.

Écoutons!

LE MARQUIS.

Écrivez : Monsieur le prince...

LA DUCHESSE, à part.  
Mon frère!...

LE MARQUIS.  
Le duc de Longueville...

LA DUCHESSE, à part.  
Mon mari!

LE MARQUIS.  
Quant à la duchesse, la reine se réserve de prononcer sur son sort... une retraite perpétuelle...

LA DUCHESSE, avec un mouvement involontaire.  
Grand Dieu!... ( *Didier parait au fond.* )

PREMIER FRONDEUR.  
Eh! mais, on a parlé... ( *montrant la porte* ) de ce côté... ( *Il court à la porte, qui se referme.* )

LE MARQUIS.  
On nous écoutait!..

TOUS.  
Trahison!...

DIDIER, à part.  
Elle est perdue.

### SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DIDIER.

( *FINAL.* )

LE MARQUIS.  
Malheur au téméraire!...

LES FRONDEURS, la main sur leurs épées.  
Qu'il tombe sous nos coups...

DIDIER, courant à eux.  
Calmez votre colère,  
Messieurs, apaisez-vous!...

LE MARQUIS, l'éloignant.  
Malheur au téméraire!...

DIDIER, allant de l'un à l'autre.  
Je suis à vos genoux!...

CHŒUR.

Malheur au téméraire...  
Qu'il reçoive à l'instant  
Son juste châtement,

(Vers la porte.)

Réponds nous sur-le-champ!...

DIDIER, furieux, et se mettant devant la porte.

Eh bien! non!... vous n'entrerez pas!...  
Si l'un de vous fait un seul pas...  
Avec vous tous, moi je me bats!...

LE MARQUIS.

Oh! oh!... cette fureur m'étonne?...

(A Didier.)

Tu sais donc qui se cache là?...

DIDIER, à mi-voix.

Où... où... je connais la personne!...

LE MARQUIS, à lui-même.

La personne!... ah!... j'entends cela!...

(Il fait signe aux frondeurs de s'éloigner un peu.)

Une amourette... ce n'est rien!...

DIDIER, à part.

De la sauver!... le seul moyen  
C'est de la compromettre...

LE MARQUIS, à Didier.

Eh bien?

(DUETTO.)

Je devine... c'est une femme...

DIDIER, hésitant.

C'est-à-dire... c'est une dame!...

LE MARQUIS, le menaçant du doigt et en souriant.

Mauvais sujet!...

DIDIER, d'un air mystérieux.

Il faut se taire...  
Car, si mon père  
Me soupçonnait,  
Un tel secret...  
De moi, de moi, ce serait fait!...

LE MARQUIS.

ENSEMBLE. { Je suis discret  
Et saurai taire  
A votre père  
Un tel secret.

DIDIER.

Soyez discret  
Car à mon père  
Il faut bien taire  
Un tel secret!

LE MARQUIS.

Eh bien! qu'elle sorte à présent!

DIDIER.

Non pas, vraiment...  
On la reconnaîtra...

LE MARQUIS, *à part et regardant les frondeurs.*

Ah! l'époux est peut-être là!...  
Un de nos frondeurs!... c'est charmant!  
Ménageons la reconnaissance,

*(A Didier.)*

Allons, un peu de confiance!...  
Fais-la moi voir...

DIDIER, *alarmé.*

Non pas, vraiment...

LE MARQUIS.

Cela se fait toujours ainsi...

DIDIER.

Je ne veux pas.

LE MARQUIS.

Moi, ton ami!

DIDIER.

Raison de plus!..

LE MARQUIS, *faisant un pas vers la porte.*

Oh! cependant!...

Je la verrai...

DIDIER, *l'arrêtant, et avec force.*

Non pas, vraiment!

LE MARQUIS, *en riant.*

ENSEMBLE. {  
 Je suis discret,  
 Et saurai taire  
 Un tel mystère,  
 Un tel secret.  
 - DIDIER, *ému.*  
 Soyez discret,  
 Sachez vous taire  
 Sur ce mystère,  
 Sur ce secret.

LE MARQUIS, *vivement et allant à la porte.*

Ah ! malgré vous... on la verra...

DIDIER, *tirant son épée.*

Monsieur ! (*La porte s'ouvre.*) Dieux !... la voilà !...

TOUS, *reculant.*

La voilà !...

### SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, *avec son masque sur la figure.*

LE MARQUIS ET LES FRONDEURS, *lentement.*

ENSEMBLE. {  
 O ciel !... c'est une femme !...  
 Je me sens tout ému...  
 Son aspect, dans mon ame,  
 Jette un trouble inconnu.  
 LA DUCHESSE, *à part.*  
 Eh quoi, près d'une femme !  
 Le voilà tout ému...  
 Mon aspect dans son ame  
 Jette un trouble inconnu.

DIDIER, *à part.*

Eh quoi ! près d'une femme,  
 Le voilà tout ému...  
 Son regard, dans mon ame  
 Jette un trouble inconnu.

DIDIER, *bas à la duchesse.*

Qu'allons-nous faire ?

LA DUCHESSE, *bas.*

Du silence !...

LE MARQUIS, *aux frondeurs.*  
Nous la verrons!...

LA DUCHESSE, *bas à Didier.*  
Point d'imprudence...

(*Haut et voulant s'éloigner.*)

Messieurs!... de votre loyauté...  
Mon secret sera respecté...

LE MARQUIS, *l'arrêtant.*  
Un moment, je vous en supplie...

LA DUCHESSE et DIDIER.  
Eh quoi! monsieur!...

LE MARQUIS, *galamment.*  
Point de frayeur!...  
Chacun de nous serait le défenseur  
De noble dame, si jolie...  
Pour payer notre courtoisie,  
Ne verrons-nous pas, je vous prie,  
Ces yeux charmans, ces jolis traits?

LA DUCHESSE.  
Quoi!... vous voulez?...

DIDIER, *hors de lui.*  
Quelle infamie!...

LE MARQUIS, *s'approchant.*  
Allons, allons... ces jolis traits,  
Ces yeux charmans! découvrez-les.

LA DUCHESSE, *l'arrêtant d'un geste.*  
Eh bien!... puisqu'il le faut, je me ferai connaître  
De mon secret vous êtes maître...

(*A mi-voix.*)

Prenez-y garde, cependant...  
Car en me démasquant,  
Je vous livre vous-même, et vous nomme à l'instant.

LE MARQUIS, *troublé.*  
Quoi!... vous ne connaissez?...

LA DUCHESSE, *appuyant.*  
Oui, marquis de Jarsay!...

LE MARQUIS.

O ciel!...

DIDIER, *avec joie.*

Le marquis!... est-il vrai?...

LA DUCHESSE, *à mi-voix et désignant le bal du fond.*  
Parmi tous ces danseurs nous trouverions peut-être...

De bons amis, charmés de vous connaître,  
Et la bastille, en cet instant,  
Pourrait bien vous offrir un petit logement...

LE MARQUIS, *à part, avec dépit.*

Ce cruel persiflage  
Est un nouvel outrage.  
Le dépit, la fureur  
S'emparent de mon cœur!

LA DUCHESSE, *à part.*

ENSEMBLE.

Il change de langage,  
Voyez comme il enrage!...  
Et moi, de sa fureur,  
Je me ris de bon cœur.

DIDIER, *à part.*

Il change de langage,  
Voyez comme il enrage,  
Et moi, de sa fureur,  
Je me ris de bon cœur.

DIDIER, *bas à la duchesse*

Fuyons vite...

LA DUCHESSE, *bas à Didier.*

Venez, et que le ciel propice...

( On entend le bruit d'une explosion... S'arrêtant. )

Quel bruit!

DIDIER.

C'est le feu d'artifice.

( On entend dans le lointain trois coups de canon à distances égales.

*Avec inquiétude, après le premier coup. )*

Mais... attendez!... on y répond.

LA DUCHESSE, *de même après le deuxième.*

C'est de Saint-Cloud... c'est le canon!

LE MARQUIS, *bas aux frondeurs, après le troisième.*

Le cardinal

A bien compris notre signal.

( *Grand bruit au dehors.* )

Mais, quel tumulte dans le bal !...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, MATHIEU, GEORGETTE, ALAIN,  
MARTINE. *Ils accourent effrayés.*

LE MARQUIS.

Quoi donc ?

MATHIEU, *désolé.*

Que le ciel vous bénisse !

Avec votre feu d'artifice...

Et les pétards... et le bouquet...

Il a produit un bel effet !

Le peuple entourait ma maison ;

Mais soudain, au bruit du canon,

Chacun crie à la trahison...

Et, tenez... les entendez-vous ?

CHŒUR *des gens du bal qui accourent en désordre sur le théâtre.*

O ciel ! sauvons-nous ! sauvons-nous !

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, PÉRINET, SOLDATS *de la garde bourgeoise,*  
INVITÉS *au bal avec des masques de velours à la main et*  
*fuyant en désordre. Le Marquis est d'un côté avec les fron-*  
*deurs. La duchesse et Didier sont cachés dans la foule et de*  
*l'autre côté.*

CHŒUR.

Quel effroi ! quel trouble !

Ah ! mon effroi redouble.

De ces lieux comment fuir ?

Qu'allons-nous devenir ?

Sauvons-nous. ( *Bis.* )

PÉRINET, *entrant avec les soldats.*

Restez tous !



C'est Périnet!

MATHIEU.

PÉRINET, *aux soldats.*

Que l'on garde la porte,  
Et de ces lieux que personne ne sorte!

LA DUCHESSE, *bas à Didier.*

Personne !...

DIDIER, *bas.*

O ciel !...

MATHIEU, *à Périnet.*

Nous dansons... quel grand mal ?...

PÉRINET, *à mi-voix.*

C'est qu'on prétend, ne te déplaie,  
Que tu n'as rassemblé ce bal  
Que pour recevoir à ton aise  
Les partisans du cardinal.

TOUS, *se regardant avec crainte.*

Des partisans du cardinal !

PÉRINET.

Aucun d'eux ne doit m'échapper ;  
Et, de crainte de me tromper,  
J'arrête tout le bal... en masse.

LE MARQUIS.

Quelle insolence !

DIDIER.

Quelle audace !

LES HOMMES, *s'animant.*

Nous saurons bien vous échapper.

PÉRINET, *de même.*

Ne résistez pas davantage.

LES HOMMES, *mettant l'épée à la main.*

Il faut nous frayer un passage.

PÉRINET ET LES SOLDATS.

Craignez, craignez notre courroux.

LE MARQUIS, DIDIER et LES HOMMES DU BAL.

Sortez ! sortez !... éloignez-vous !

MATHIEU ET LES FEMMES.

Calmez, calmez votre courroux !

CHŒUR.

Quel d'ordre!... quel trouble!

Ah! { ma fureur } redouble.  
          { mon effroi }

De ces lieux { comment } fair?  
                  { il faut }

Qu'allons-nous devenir?

Sauvons-nous;

Fuyons tous.

PÉRINET et LES SOLDATS.

Quel désordre! quel trouble!

Oui, leur effroi redouble.

N'espérez pas nous fuir.

Il faut nous obéir.

Restez tous

Restez tous.

ENSEMBLE.

*( A la fin de cet ensemble, tout le monde fait un mouvement pour fuir et remonter la scène; les hommes ont l'épée à la main; les soldats, qui forment la ligne et garnissent le fond, croisent aussitôt les piques et les hallebardes; tous les personnages s'arrêtent dans différentes attitudes. La toile tombe. )*

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

---

## ACTE III.

---

Le Théâtre représente le jardin de la maison de M. Mathieu ; à droite un mur en terrasse, joignant les remparts de la ville, du côté de la Porte-Neuve, que l'on aperçoit au-dessus des arbres. Au fond, la porte d'entrée donnant sur la rue ; à gauche la maison.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Demi-nuit. Pendant l'entr'acte, on entend derrière le Théâtre les cris : QUI VIVE ! — RONDE DE NUIT ! — A L'ORDRE ! Le silence se rétablit.*

LA DUCHESSE, GEORGETTE.

LA DUCHESSE, à *Georgette* qui sort de la maison.

Eh bien ! *Georgette* ?

GEORGETTE.

Ah ! madame, ne vous montrez pas !... la maison est toujours entourée de gardes.

LA DUCHESSE.

Et le bal, qu'est-il devenu ?

GEORGETTE.

On en a conduit une partie en prison... les plus innocens, comme d'ordinaire... les autres se sont sauvés !

LA DUCHESSE.

Et le marquis de Jarsay ?

GEORGETTE.

Il a trouvé, sans doute comme vous, une bonne cachette... car je viens de le voir qui causait avec mon cousin.

LA DUCHESSE, *souriant*.

Il veut savoir ce qu'est devenue la dame masquée... Pourvu que Didier ne se trahisse pas...

GEORGETTE.

Oh ! ne craignez rien !... mon cousin n'est jamais embarrassé pour mentir ! (*En soupirant.*) J'en sais quelque chose !... Il a dit que vous étiez la nièce du prévôt des

marchands, qu'un des échevins vous avait reconduite, et j'ai soutenu que je vous avais vue partir.

LA DUCHESSE.

Vous ne m'en voulez donc plus, mon enfant? ...

GEORGETTE, *confuse.*

Oh! madame la duchesse... maintenant que je vous connais, je ne vous crains plus.

LA DUCHESSE, *lui prenant la main.*

Vous avez raison!... loin de troubler votre bonheur, je veux l'assurer.

GEORGETTE.

Vous, madame?

LA DUCHESSE.

Oui; avant de quitter cette maison... je compte laisser un gage de ma reconnaissance à ce bon M. Mathien, qui m'a logée sans s'en douter... Je le presserai de vous marier... et je vous donnerai les moyens d'être toujours aimée de votre cousin.

GEORGETTE, *vivement.*

Toujours aimée!... ah! parlez vite!...

LA DUCHESSE.

Silence! c'est lui.

## SCÈNE II.

LES MÊMES DIDIER.

DIDIER, *accourant.*

Ah! vous voilà, madame la duchesse?

LA DUCHESSE.

Vous quittez le marquis?

DIDIER.

A l'instant!...

LA DUCHESSE.

Eh bien?

DIDIER.

Il ne se doute de rien; il m'a plaisanté sur ma belle inconnue... J'ai bien pris la plaisanterie... parce que c'est amusant... bref, nous sommes les meilleurs amis du monde... et c'est le marquis lui-même qui va vous faire sortir de Paris.

LA DUCHESSE.

Lui-même!... oh! ce serait un tour charmant à lui jouer!..

DIDIER.

Et une bonne vengeance... car hier soir il m'a traité comme un enfant... et je n'aime pas ça.

GEORGETTE.

Taisez-vous, mauvaise tête!..

LA DUCHESSE.

Quel est ce moyen?...

DIDIER, *d'un air content de lui.*

Ah! dam!... ça part de là... c'est le meilleur, et puis c'est le seul.

LA DUCHESSE.

Alors il n'y a pas à choisir!... et quel est-il enfin?..

DIDIER.

Je ne puis vous le dire... Nous n'avons plus que deux heures de nuit... et votre toilette n'est pas faite.

LA DUCHESSE.

Ma toilette?..

DIDIER.

Sans doute... un costume complet!... J'ai ce qu'il vous faut... Georgette!...

GEORGETTE.

Mon cousin...

DIDIER.

Conduis M<sup>me</sup> la duchesse, tout est disposé... et...

*( Il lui parle à l'oreille. )*GEORGETTE, *étonnée.*

Par exemple!.. quelle idée!...

DIDIER.

Fais ce que je te dis... Et vous, madame, du courage : daignez la suivre...

LA DUCHESSE.

Expliquez-moi, du moins...

DIDIER, *vivement.*

Impossible!... le tems nous presse, et le moindre retard peut tout perdre!...

LA DUCHESSE, *souriant.*

Soit... je m'abandonne à votre prudence... et surtout au hasard!... *( Elle sort avec Georgette par la droite. )*

## SCÈNE III.

DIDIER, *seul, se frottant les mains.*

Oh! la bonne idée que j'ai eue là!... Mon beau pourpoint, tout neuf, que je n'ai pas encore mis!... Je suis sûr qu'il lui ira à ravir... et qu'elle va être jolie comme ça... Allons, encore ces maudites idées qui me reviennent... C'est plus fort que moi... Ce n'est pas que Georgette ne soit très-bien; mais c'est drôle, il me semble que j'en aimerais trois ou quatre à la fois (*S'arrêtant.*) Oh! Didier, un chevalier!... si donc!... Non, non, pas d'ambition, et ne songeons qu'à la sauver.

## COUPLETS.

I<sup>er</sup>.

En défenseur de cette belle,  
Sans intérêt, secourons-la;  
Ce qu'aujourd'hui je fais pour elle,  
Une autre, un jour, me le paiera.  
D'un chevalier fidèle  
Remplissons avec zèle  
Les devoirs et les lois...  
Dans l'ombre du mystère,  
Nous en aurons, j'espère,  
Le bonheur et les droits.

II<sup>e</sup>.

De ses dédains, par un sourire,  
Mille beautés me vengeront;  
Ce qu'en ses yeux je voulais lire,  
D'autres regards me le diront.  
D'un chevalier fidèle, etc., etc.

## SCÈNE IV.

LE MARQUIS, MATHIEU, DIDIER.

LE MARQUIS, *à Mathieu, qui sort avec lui de la maison.*  
Mais, écoutez-moi donc, mon cher Mathieu.

MATHIEU, *vivement.*

Non, monsieur le marquis...

DIDIER, *à part.*

Allons, il va tout déranger!..

LE MARQUIS.

Vous vous effrayez de rien!

MATHIEU.

De rien!... quand je suis dans la nasse jusqu'au cou!... suspect, en surveillance, décrété de prise de corps, menacé d'être pendu... Comment voulez-vous que je mène tout cela de front?...

LE MARQUIS.

Et que voulez-vous faire?

MATHIEU.

Me soumettre!.. Dans le fond, j'ai toujours été porté pour la Fronde, moi... c'est le parti du peuple... c'est le mien.

LE MARQUIS.

Et si demain le cardinal entre dans Paris?...

MATHIEU, *embarrassé.*

Eh! mon Dieu! le cardinal est un grand homme!... mais ses troupes arriveront à midi... les commissaires du Parlement doivent être ici, à huit heures, et si je suis pendu à dix... faites-moi l'amitié de me dire ce que le cardinal pourra faire pour mon service?..

LE MARQUIS.

C'est justement pour cela que vous devez adopter mon projet...

DIDIER.

Sans doute, mon père, vous n'avez pas compris.

MATHIEU.

C'est possible... j'ai la tête si bourrelée!

LE MARQUIS.

Ecoutez!... le seul moyen de nous sauver, est de hâter l'arrivée des troupes royales!

MATHIEU.

Comment les avertir?

LE MARQUIS, *montrant le rempart.*

Ce côté-ci de votre maison est le seul qui ne soit pas gardé par les frondeurs; ce rempart est si élevé, qu'ils n'ont pas supposé...

MATHIEU.

Que je me romprais le cou pour leur échapper.

LE MARQUIS.

Oui, mais votre fils, qui est leste et plein de courage, va le franchir...

MATHIEU.

Qu'est-ce que vous dites? . . . quarante pieds de haut.

DIDIER

Ce n'est rien; avec une échelle de corde qu'Alain nous prépare . . .

LE MARQUIS.

Une fois sur le boulevard extérieur, il gagne le faubourg, prend un cheval, court à Saint-Cloud, où sont campées les troupes royales, et remet au maréchal de la Meilleraye qui les commande la lettre que j'ai préparée; je lui dis le danger que nous courons . . .

MATHIEU.

Très-bien.

LE MARQUIS.

Je l'engage à marcher sur Paris . . .

MATHIEU.

A marches forcées . . .

LE MARQUIS.

Je lui recommande d'y entrer à six heures . . .

MATHIEU.

A cinq! . . . sa montre n'aurait qu'à retarder.

LE MARQUIS.

De prendre trois mille hommes avec lui.

MATHIEU.

Six mille, c'est plus sûr; et de la cavalerie; ça va plus vite . . .

LE MARQUIS, *avec enthousiasme.*

Alors, nous triomphons . . .

DIDIER.

C'est clair! . . .

LE MARQUIS.

Je vous présente à la reine comme un héros de fidélité; les récompenses promises sont doublées; je vous fais avoir des lettres de noblesse.

MATHIEU.

La belle avance! . . . si je suis pendu!

DIDIER.

D'ailleurs, mon père, vous n'avez plus rien à ménager.

LE MARQUIS.

Vous passez pour un Mazarin déterminé.



DIDIER.

Nous n'avons pas une minute à perdre !..

MATHIEU, *avec effort.*

Allons donc, puisqu'il n'y a pas d'autre porte de derrière...

LE MARQUIS.

Vite à l'exécution !

DIDIER.

Je suis prêt.

LE MARQUIS.

Moi, je vais fermer ma lettre...

MATHIEU.

Mettez, un peu de cavalerie.

LE MARQUIS.

Voici Alain... faites poser l'échelle, et regardez si tout est tranquille du côté de la rue. (*Il rentre dans la maison.*)

MATHIEU.

Oui, ce diable de Périnet a l'oreille si fine. (*Il fait signe à Alain de poser l'échelle.*) Par exemple, si l'on me rattrape à travailler au bonheur du peuple!... (*Il suit le Marquis.*)

DIDIER, *seul.*

Ouf!.. j'ai cru que nous allions faire naufrage au port! mais, grâce au ciel, tout va bien, la duchesse doit être prête et... j'entends quelqu'un!.. (*A voix basse.*) Est-ce vous?

## SCÈNE V.

DIDIER, LA DUCHESSE *vêtue comme lui, bottes grises, chapeau à plumes, épée avec baudrier. Pendant cette scène on voit Alain aller et venir sur le parapet.*)

LA DUCHESSE, *bas.*

Oui, me voilà !

DIDIER.

J'allais vous chercher.

LA DUCHESSE.

Vous voyez, Didier, jusqu'où va ma confiance. Je n'ai pas hésité à prendre ce costume, sans connaître votre projet...

DIDIER.

Vous ne vous en repentirez pas ! mais attendez. . . . .  
*( Il l'admire. )* Autant que j'en puis juger, malgré l'obscurité, que cet habit vous sied bien ! . . . . il me semble qu'il vous rapproche de moi, que vous êtes mon ami, mon camarade . . . Ah ! pardon, madame ; mais vraiment je ne sais plus comment vous parler.

LA DUCHESSE, *souriant.*

Appelez-moi votre frère . . . frère Didier ! . .

DIDIER.

Didier !

LA DUCHESSE.

Ce nom me sera toujours cher . . . . . et peut-être qu'un jour, frère Didier pourra vous prouver qu'il n'a pas oublié ce qu'il vous doit.

DIDIER, *transporté.*

Ah ! madame ! . . .

LA DUCHESSE, *l'interrompant.*

C'est bien, c'est bien . . . je sais tout ce que vous voulez me dire . . . *(Alain fuit un faux pas en descendant plusieurs marches de l'escalier ; il rentre dans la maison ; la Duchesse s'arrête effrayée du bruit ; Didier fait signe qu'il n'y a rien à craindre. )* Expliquez-moi comment vous allez me faire sortir ? . .

DIDIER.

C'est tout simple . . . un message secret du marquis, que je dois porter à l'armée royale . . . C'est vous qui allez vous en charger ! . . . à la faveur de la nuit . . .

LA DUCHESSE.

Mais par où m'échapper ? . . .

DIDIER.

Par ce rempart . . .

LA DUCHESSE, *étonnée.*

Là-haut ? . . .

DIDIER.

Une échelle de corde . . . quarante pieds seulement.

LA DUCHESSE.

Quarante pieds ! . . .

DIDIER.

Est-ce que cela vous fait peur ?

LA DUCHESSE.

La tête me tourne, rien que d'y penser !

DIDIER.

Ah ! mon Dieu ! c'est vrai , je n'avais pas réfléchi . . . une femme . . . . . Moi , qui avais regardé cela comme un tour d'écolier ! . . .

LA DUCHESSE.

N'importe , je suis prête . . . pour échapper au marquis , je braverais tout ! . . .

DIDIER.

Tout ce que je vous demande , et je le vous demande à genoux , madame , c'est de ne pas oublier de remettre le message du marquis aux avant-postes de l'armée royale : il y va du salut de mon père ! . . .

LA DUCHESSE , *émue.*

Ce sera mon premier soin.

DIDIER.

On vient . . . A votre rôle . . .

LA DUCHESSE , *regardant.*

De la lumière ! . . . Nous sommes perdus !

DIDIER.

C'est mon père . . .

LA DUCHESSE.

Il va voir que nous sommes deux ! . . .

DIDIER.

Ne craignez rien . . . ( *Ils gagnent la droite.* )

## SCÈNE VI.

LES MÊMES , LE MARQUIS , MATHIEU , avec une lanterne à la main.

MATHIEU , au Marquis.

Tout est parfaitement tranquille , et . . .

DIDIER , *allant vivement à lui.*

Dieux ! mon père . . . quelle imprudence ! . . .

( *Il souffle sa lanterne.* )

MATHIEU.

Eh bien ! . . . eh bien ! . . . qu'est-ce que tu fais donc ?

DIDIER.

Y pensez-vous ? de la lumière . . . pour que les sentinelles nous aperçoivent et donnent l'alarme ? . . .

LE MARQUIS, *arrivant.*

Il a raison.

MATHIEU.

Si vous croyez y voir plus clair comme ça !

DIDIER.

Et surtout, parlons bas...

MATHIEU, *à Didier qui s'éloigne.*

Où es-tu donc ?

DIDIER, *allant chercher la duchesse.*

Par ici !... (*Bas.*) Du courage !...

MATHIEU, *prenant la duchesse pour Didier, et la faisant passer près du Marquis.*

Viens recevoir tes dernières instructions.

LE MARQUIS.

Voici la lettre pour le maréchal...

MATHIEU.

Vous avez eu la complaisance d'ajouter un peu de cavalerie ?

LE MARQUIS, *à la duchesse.*

Ah ! ça, mon cher Didier ; tu te souviens de tout ce que je t'ai dit ?

LA DUCHESSÉ, *très-bas.*

Oui...

LE MARQUIS.

Répète-le-moi, pour être plus sûr...

LA DUCHESSÉ, *à part.*

Ah ! mon Dieu... je n'en sais pas un mot.

DIDIER, *à part.*

Etourdi !... je n'ai pas songé...

LE MARQUIS.

Eh bien !... tu l'as déjà oublié ?

MATHIEU.

Je vous dis que cet enfant ne s'en tirera jamais, et toute réflexion faite, je ne veux pas qu'il parte.

LA DUCHESSÉ, *à part.*

O ciel !...

DIDIER, *passant entre la Duchesse et Mathieu, et parlant plus haut.*

Eh ! non, mon père, c'est que je suis un peu troublé... Mais je sais parfaitement : un cheval dans le faubourg... ventre à terre jusqu'à Saint-Cloud... (*Avec intention du côté de la Duchesse.*) Il n'y a que le mot d'ordre que M. le

marquis doit me donner, pour ne pas être arrêté par les patrouilles royalistes...

LA DUCHESSE, à part.

Bonne précaution!

LE MARQUIS.

C'est juste!... j'ai regardé sur mes notes, le mot d'ordre de cette nuit... Écoute... ( *Il parle à l'oreille de Didier, qui redonne le mot à la Duchesse.* )

DIDIER, passant à côté d'elle.

Maintenant... je n'ai plus qu'à vous faire mes adieux!

MATHIEU, attendri.

Pauvre enfant!... Quel courage!... tu es bien le fils de ton père, va!...

LE MARQUIS.

L'échelle est prête, je vais le conduire.

MATHIEU, s'adressant au Marquis.

Un moment... attendez, monsieur le marquis, je pense à une chose... car, véritablement, le sort de cet enfant m'inquiète...

LA DUCHESSE, à part.

Encore!...

MATHIEU.

Je me disais... Pourquoi M. le marquis, qui connaît tout cela, n'irait-il pas lui-même?...

LE MARQUIS.

C'était ma première idée; mais je ne puis m'éloigner... ( *Baissant la voix.* ) J'attends des renseignemens... dans une heure la duchesse de Longueville sera en mon pouvoir.

TOUS, avec un mouvement différent.

Comment?...

LE MARQUIS.

Un avis secret... on n'a pas voulu s'expliquer par écrit... mais on l'a vue entrer dans la maison, où elle se cache... et au point du jour, elle est arrêtée.

LA DUCHESSE, à part.

Ah! que je voudrais être loin d'ici!..

MATHIEU, d'un air affligé et prenant la main de la Duchesse.  
Adieu donc, cher enfant... embrasse-moi.

LA DUCHESSE , *embarrassée.*

Hein!...

DIDIER , *à part avec dépit.*

Par exemple!... est-on heureux d'être père!

LA DUCHESSE , *à part.*

Profitons de l'occasion pour glisser ces tablettes...

MATHIEU , *tenant la main de la Duchesse.*

Eh bien! vous ne m'embrassez pas, monsieur?

LA DUCHESSE , *regardant du côté de Didier.*

Ce sera pour toute la famille.

DIDIER , *à part.*

Ce n'est pas la même chose!... je l'aimerais mieux en détail. (*Pendant que Mathieu embrasse la Duchesse, elle glisse ses tablettes dans sa poche.*)

MATHIEU , *bas.*

Dis donc... insiste pour avoir de la cavalerie.

QUATUOR (NOCTURNE).

LE MARQUIS.

Il faut partir... la nuit s'avance!

TOUS , *à mi-voix.*

Il faut partir... la nuit s'avance!...

LE MARQUIS.

Gardons le plus profond silence!

TOUS QUATRE.

Il faut partir, la nuit s'avance,  
Gardons le plus profond silence!  
Déjà les premiers feux du jour  
Semblent annoncer son retour.

DIDIER , *à part*

Mon cœur bat!... je tremble pour elle!

MATHIEU , *à la Duchesse.*

Le sort secondera ton zèle...

LE MARQUIS , *montrant le rempart.*

De ce côté... point de soldats!...  
Voici l'instant... parlez plus bas!...

TOUS , *à mi-voix.*

Voici l'instant... la nuit s'avance,  
Gardons le plus profond silence;

Tout dort, amis parl' <sup>ons</sup> <sub>ez</sub> } plus bas.

March' <sup>ons</sup> <sub>ez</sub> } sans bruit, ne les réveill' <sup>ons</sup> <sub>ez</sub> } pas.

*La Duchesse, qui est montée sur le parapet avec le marquis, descend lentement en dehors du parapet, par l'échelle de corde. La musique continue en sourdine.*

LA DUCHESSE, un pied sur le rempart.

Adieu!... (*Elle disparaît.*)

LE MARQUIS, à Mathieu.

Il descend!...

DIDIER, à part.

Elle est sauvée!... Courons rassurer Georgette!....

(*Il sort par la droite.*)

## SCÈNE VII.

MATHIEU, sur le théâtre; LE MARQUIS, sur le rempart.

MATHIEU, à la Duchesse qu'on ne voit plus.

Prends bien garde de glisser!...

LE MARQUIS, lui faisant signe de se taire.

Silence!...

MATHIEU, de même.

C'est qu'un malheur arrive si vite!...

LE MARQUIS, de même et regardant au-dessus du rempart.

Taisez-vous... Il y a à la porte Neave un soldat... que nous n'avions pas vu.

MATHIEU.

Ah! diable! s'il avait la discrétion de dormir comme moi... quand je suis de faction, je ne vois rien de ce qui se passe.

LE MARQUIS, vivement.

Taisez-vous donc... Là! vous l'avez fait retourner...

MATHIEU.

Oh!

LE MARQUIS.

Il l'aperçoit!

MATHIEU, criant à la Duchesse.

Remonte vite!

LE MARQUIS.

Y pensez-vous?...

MATHIEU.

Dites-lui de remonter.

LE MARQUIS.

Il est déjà en bas.

MATHIEU.

C'est égal... je ne veux pas qu'il aille plus loin.

LE MARQUIS.

Silence!

UNE SENTINELLE, *en dehors.*

Qui vive?..

MATHIEU, *à son fils.*

Ne réponds pas!...

LA SENTINELLE, *en dehors et plus violement.*Qui vive! qui vive!... (*Moment de silence. On entend un coup d'arquebuse.*)MATHIEU, *criant.*

Ah! grands dieux!... mon fils!... Il est tué... le malheureux!...

LE MARQUIS.

Eh! non, il n'est pas blessé... je le vois courir.

MATHIEU, *perdant la tête et criant plus fort.*

C'est égal... il n'en réchappera pas... ni moi non plus!... mon fils, mon pauvre Didier!... je veux le voir...

LA SENTINELLE, *en dehors.*Alerte!... aux armes!... (*Coups de tambour.*)LE MARQUIS, *descendant furieux.*Morbieu! c'est vous qui nous perdez. (*On frappe en dehors.*) Tenez!... entendez-vous ces cris? Eh! vite, Alain, barricade la porte, et n'ouvre à personne...

MATHIEU.

Pour qu'ils mettent le feu?... Je m'y oppose.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PÉRINET, *accourant précédé d'ALAIN et d'UN HOMME qui porte des flambeaux.*MATHIEU, *troublé.*

Ah! c'est toi, Périnet?...

PÉRINET.

Malheureux Mathieu! qu'as-tu fait? ton fils est arrêté!

LE MARQUIS ET MATHIEU.

Arrêté!



PÉRINET.

A quinze pas d'ici, par une patrouille!... et l'on vient de trouver sur lui une lettre pour le camp royal!

LE MARQUIS, à part.

Ma lettre!...

PÉRINET, à Mathieu.

Et moi, qui te croyais des nôtres!...

MATHIEU.

Mais! certainement... je suis des vôtres!...

PÉRINET.

Eh! comment le prouver maintenant?... Le peuple est soulevé, et demande qu'on te livre mort ou vif!...

MATHIEU, hors de lui.

Ah! malheureux!.. monsieur le marquis!.. mon ami...  
(On entend le bruit des coups donnés dans la porte et des vitres cassées par les pierres.)

TOUS.

Quel tapage effrayant!

CHŒUR, en dehors.

Non, non, plus de clémence...

Courons tous le frapper,

Et qu'à notre vengeance

Il ne puisse échapper.

MATHIEU, parcourant le théâtre.

Ciel! où porter mes pas?

Ne m'abandonnez pas.

PÉRINET.

Ne vous défendez pas.

LE MARQUIS, mettant l'épée à la main.

Ne vous soumettez pas.

ALAIN, tenant la porte que l'on ébranle.

N'entrez pas... n'entrez pas.

ENSEMBLE

(Les coups redoublent; des hommes armés de piques, de bâtons, escaladent le mur du fond, tandis que d'autres enfoncent la porte. Ils se précipitent sur le Théâtre en menaçant Mathieu.)

CHŒUR.

Non, non, plus de clémence..

Courons tous le frapper,

Et qu'à notre vengeance

Il ne puisse échapper.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE PEUPLE, *mutiné.*LE MARQUIS, *l'épée à la main, se mettant devant Mathieu.*  
Arrêtez !...MATHIEU, *d'une voix tremblante.*Écoutez-moi... paisibles citoyens !.. on m'a calomnié !..  
(*A part.*) Si je sais ce que je vais leur dire... (*Haut.*)  
Mais je demande un peu de silence !...

UNE PARTIE DU PEUPLE.

Qu'il parle !...

D'AUTRES.

Non, non !

LES PREMIERS.

Si, si !

UN HOMME DU PEUPLE.

Qu'on le pende d'abord !...

TOUS.

Oui, qu'on le pende !

MATHIEU.

Permettez... Si vous me pendez d'abord... j'aurai de  
la peine, avec la meilleure volonté du monde...

PÉRINET.

De quoi l'accuse-t-on ?

UN HOMME DU PEUPLE.

Il n'a chez lui que des conspirateurs...

UN AUTRE.

Eh ! tenez ! le marquis de Jarsay... je le reconnais !

PÉRINET.

Le marquis de Jarsay !

LE MARQUIS, *fièrement.*

Je ne m'en défends pas.

MATHIEU, *jouant l'étonnement.*Hein ?.. comment ?.. le marquis de Jarsay ?.. (*Au  
peuple.*) Écoutez donc, messieurs, quand on a l'honneur de  
recevoir une compagnie aussi nombreuse, (*il montre la porte  
enfoncée*), et que les portes sont toutes grandes ouvertes,  
ou ne peut pas répondre des personnes qui s'introduisent...

UN HOMME DU PEUPLE.  
Et son fils que l'on vient d'arrêter!..

MATHIEU.  
Mon fils!... mon fils!...

### SCÈNE X.

LES MÊMES, DIDIER ET GEORGETTE, *arrivant par la droite.*

DIDIER.  
Me voilà, mon père; qu'y a-t-il donc?

TOUS.  
Ciel!...

MATHIEU, *à part.*  
C'est lui!...

PÉRINET, *étonné.*  
Didier!...

LE MARQUIS, *à part.*  
Quel prodige!...

DIDIER.  
Pourquoi donc cet étonnement?...

MATHIEU, *à part.*  
Oh! le gaillard! est-il adroit!... il se sera faulilé!...  
(*Courant à lui.*) Cher enfant! que j'ai de plaisir à te voir,  
va!... (*Au peuple.*) Eh! bien! messieurs, mon fils que  
l'on vient d'arrêter... le voilà!

### SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN SOLDAT, *accourant.*

LE SOLDAT.  
Mon commandant, le prisonnier s'est échappé.

PÉRINET.  
Le jeune homme de tout à l'heure?

LE SOLDAT.  
Comme on l'amenait, il s'est élancé sur le cheval d'un  
archer, et s'est sauvé à toutes brides.

PÉRINET.

Par ici?...

LE SOLDAT.

Non, par là-bas... sur la route de Normandie.

DIDIER, à part.

Je respire!...

LE MARQUIS.

De mieux en mieux!...

MATHIEU, à part.

Je n'y suis plus du tout!.. (Haut.) Qu'est-ce que vous dites?... qu'est-ce que vous dites?... il court à cheval sur la route de Normandie... et le voilà... là... devant vous!

UN HOMME DU PEUPLE.

A la bonne heure!.. Mais la duchesse de Longueville... tu l'as reçue chez toi?...

LE MARQUIS.

La duchesse!

MATHIEU.

Oh! pour celui-là, je suis fort... je ne la connais pas... je ne l'ai jamais vue... car vous me feriez sortir de mon caractère... j'en suis en nage... (Il prend son mouchoir pour s'essuyer le front, des tablettes enrichies de diamans tombent de sa poche.) Et il est inouï que l'on persécute les bons citoyens...

PÉRINET, désignant les tablettes.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MATHIEU, se retournant.

Quoi donc?

PÉRINET.

Ces tablettes enrichies de diamans qui tombent de ta poche!...

MATHIEU, se baissant pour les ramasser.

Des diamans!... ce n'est pas à moi... Quelqu'un les réclame-t-il?

LE MARQUIS, les ramassant vivement.

Un moment... je commence à soupçonner...

DIDIER, à part.

Je tremble!...

TOUS.

Lisez!...

LE MARQUIS, *lisant.*

« La duchesse de Longueville remercie monsieur Mathieu de l'hospitalité qu'elle a trouvée chez lui... »

TOUS.

Chez lui!...

MATHIEU, *se désolant*

Là!... qu'est-ce que j'ai fait à cette duchesse, pour me compromettre?..

LE MARQUIS, *continuant.*

« Elle n'oubliera jamais la galanterie du marquis de Jarsay... » (*Se frappant la tête.*) Malédiction!.. je suis joué!... (*A Mathieu avec colère.*) Et vous osez soutenir que vous n'étiez pas d'intelligence?...

MATHIEU.

Je n'ai pas la moindre intelligence ; je n'y conçois rien, je n'y entends rien...

UN HOMME DU PEUPLE.

Vous le voyez... c'est un traître!...

TOUS.

Qu'on le saisisse, qu'on l'entraîne!

(*On l'entoure en élevant les armes.*)

DIDIER, *se mettant devant lui.*

Mon père!...

GEORGETTE.

Mon oncle!...

ALAIN ET MARTINE.

Mon pauvre maître!...

VOIX, *criant en dehors.*

Victoire!... victoire!... La paix!...

LE MARQUIS.

Qu'entends-je?...

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE PRÉSIDENT DE BELLIEVRE, *suiwi de plusieurs* CONSEILLERS *et de* VALETS DE LA REINE.

TOUS.

La paix!... est-il possible?...

M. DE BELLÈVRE.

Oui, mes amis; elle est signée : plus de guerre, plus de discordes; tous nos maux sont finis!

TOUS, avec joie.

Quel bonheur!...

M. DE BELLÈVRE.

Mais une paix solide et durable!... J'arrive de Saint-Germain.... La reine, émue de nos malheurs, cède enfin au vœu de son peuple.... Mazarin s'éloigne, les libertés publiques sont assurées, et Sa Majesté va rentrer à l'instant dans Paris avec notre jeune roi.

TOUS.

Vive la reine!...

M. DE BELLÈVRE, montrant Mathieu.

C'est à ce brave homme que je dois d'avoir pu sortir de Paris!.. sans lui, je n'aurais pu échapper aux dangers qui m'environnaient.

MATHIEU, à part.

Je l'ai mis à la porte, comme on me l'avait dit... voilà tout.

UN HOMME DU PEUPLE.

Comment, c'est à lui que nous devons la paix?...

UN AUTRE.

Quel bon citoyen!..

UN AUTRE.

Quel courage!

LE PREMIER HOMME.

Mes amis, portons-le en triomphe!

( Ils enlèvent Mathieu dans leurs bras. )

TOUS, criant.

Vive M. Mathieu!...

MATHIEU, en l'air.

Assez, assez... mes amis, mes chers amis... je suis touché de ce témoignage de reconnaissance!.. (On le descend.) J'ai fait mon devoir. (A part) Dieux! que la couronne civique est près de la potence!...

( La musique annonce l'approche du cortège. )

M. DE BELLÈVRE.

Mes amis, j'entends le cortège; courons au-devant de Sa Majesté!..

( Ils remontent tous le Théâtre, en élevant des rameaux en l'air et paraissent attendre le cortège. )

( 79 )

**CHŒUR GÉNÉRAL.**

Vive , vive la reine !  
De notre souverain .  
Célébrons les bienfaits .  
Vive , vive la reine .  
Sa bonté nous ramène  
Le bonheur et la paix .

FIN.